
Introduction à la

THÉOLOGIE

de la

NOUVELLE

ALLIANCE

René Frey

AVANT-PROPOS

En déchirant le rideau du temple de haut en bas lors de la crucifixion de son fils, et en le ressuscitant trois jours plus tard, Dieu dévoile une nouvelle ère. Cinquante jours plus tard, il envoie son Esprit sur toute chair pour instaurer la nouvelle alliance entre lui et son peuple.

La théologie de la nouvelle alliance (TNA) est une façon de lire la Bible comme un seul livre ayant le Christ comme centre. La TNA voit l'Ancien et le Nouveau Testament liés comme la chenille au papillon, comme l'ombre à la réalité, comme l'image à l'accomplissement.

Jésus a dit qu'il était venu non pour abolir la loi, mais pour l'accomplir. Nous allons explorer comment, lors de sa première venue, il a accompli la loi, les promesses et les nombreux symboles de l'Ancien Testament. En donnant sa vie pour ses brebis, Jésus a accompli la prophétie de Jérémie selon laquelle Dieu allait un jour avoir un peuple, son Israël, son Église, où tous le connaîtraient, tous seraient pardonnés et tous auraient sa loi écrite sur le cœur. En désignant son sacrifice par la coupe qu'il offrait à ses disciples, Jésus a annoncé : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Lc 22.20b). Depuis, le pardon que le Fils de Dieu a effectué pour son peuple à la croix et la régénération de l'Esprit de Dieu à la Pentecôte, nous sommes entrés dans la glorieuse nouvelle alliance.

Ce livre examine comment les auteurs du Nouveau Testament ont compris l'impact de la venue de Jésus-Christ sur l'alliance, la loi et le

peuple de Dieu. Pour ce faire, nous emploierons les outils de l'histoire, de la théologie biblique et de l'exégèse.

Nous mettrons en valeur également un outil herméneutique propre à la TNA, distincte de la théologie de l'alliance et du dispensationalisme. La TNA observe une triade d'opérations, soit la discontinuité, la continuité et la transformation (DCT), lorsqu'on passe de l'ancienne à la nouvelle alliance.

Puisse le lecteur mieux chérir la loi parfaite du Christ que l'Esprit a inscrite sur le cœur. Le commandement, qui est ancien, c'est d'aimer Dieu et son prochain. Le Christ le rend nouveau en ajoutant : « comme je vous ai aimés ». *Merci Seigneur Jésus pour ton amour et ce nouveau pacte en ton sang !*

René Frey
Shefford, le 1^{er} août 2022

PRÉFACE

Nous sommes tous un peu théologiens si nous lisons la Bible un tant soit peu. Au-delà des phrases contenues dans la Bible, au-delà de ses versets, de ses chapitres et de ses livres individuels, nous cherchons instinctivement à relier ses différentes parties, ses deux testaments, de manière à avoir entre nos mains une seule Bible, qui communique un message clair à ceux et celles qui s’y aventurent.

Du fait de sa portée et de son ampleur, la Bible requiert inévitablement de notre part un exercice de synthèse. Comment comprenons-nous les relations entre les 66 livres bibliques et surtout entre l’Ancien et le Nouveau Testament ? Au fil du temps, les évangéliques ont proposé diverses avenues pour répondre à cette question.

L’essor du dispensationalisme au XIX^e et au XX^e siècles a bouleversé plus d’une Église, proposant une lecture des Écritures fondée essentiellement sur une compréhension littérale des promesses de Dieu à Israël contenues dans l’Ancien Testament. La théologie de l’alliance, principalement issue des réformateurs du XVI^e siècle, avait tenté à sa manière de rendre compte de l’unité thématique de la Bible.

Or, voici qu’une troisième façon d’expliquer les relations entre l’Ancien et le Nouveau Testament se fait entendre plus clairement parmi les théologiens. On lui a récemment donné le nom de *la théologie de la nouvelle alliance*, bien que cette compréhension du fil conducteur des Écritures ait existé bien avant cette désignation.

Ce livre de René Frey démontre que la théologie de la nouvelle alliance n'est pas une invention récente. On en trouve des traces notamment chez les Pères de l'Église des premiers siècles, elle correspond à la théologie des frères anabaptistes suisses du XVI^e siècle, et elle fut soutenue par les baptistes particuliers en Angleterre au début du XVII^e siècle. La théologie de la nouvelle alliance n'est donc pas une nouvelle venue au sein des grandes orientations théologiques.

Un des mérites particuliers du présent ouvrage est de fournir un échantillonnage très utile des principales contributions contemporaines à la théologie de la nouvelle alliance. De plus, la priorité est ici accordée à l'analyse et à la compréhension de plusieurs textes des Écritures (certaines promesses des prophètes Ésaïe, Jérémie et Ézéchiël, par exemple), se démarquant ainsi d'autres systèmes théologiques accordant plutôt la priorité à une formulation systématique de la doctrine chrétienne.

L'ouvrage de René Frey nous invite à parcourir de multiples avenues pour constater l'unité des Écritures. Le lecteur sera peut-être surpris d'être conduit dans des domaines aussi variés que l'histoire de l'interprétation biblique, l'histoire de la doctrine chrétienne, l'herméneutique biblique, l'analyse de plusieurs textes bibliques, et finalement le travail de synthèse théologique.

Le sujet est certes assez complexe, et requiert toute notre attention, si nous désirons comprendre comment les chrétiens peuvent affirmer que les Écritures pointaient vers Jésus-Christ, comment celui-ci les a accomplies et comment nous sommes appelés à les mettre en pratique de ce côté-ci de la mort et de la résurrection, en attendant la venue glorieuse de notre Sauveur et Maître.

Nous avons ici un des rares ouvrages traitant de ce sujet en langue française. Espérons que d'autres suivront, enrichissant ainsi notre compréhension de l'unité et du message central de la Bible, Parole de Dieu. Merci à René Frey de nous avoir ainsi ouvert la voie.

Pierre Constant

Pierre Constant enseigne au Toronto Baptist Seminary depuis 2004. Il est professeur de grec, d'herméneutique, de la vie du Christ, du Nouveau

Testament et de la théologie biblique. Il a été diplômé PhD à Trinity International University, à Deerfield, en Illinois, sous la direction de D. A. Carson. Il a été pasteur à l'Église chrétienne baptiste du Plateau à Gatineau au Québec, de 1982 à 1997. Il enseigne aussi au Séminaire Baptiste Évangélique du Québec et à l'Institut biblique de Genève.

PARTIE I

Introduction

Dans cette partie, nous commençons l'étude de la théologie de la nouvelle alliance par trois chapitres d'introduction. Le premier chapitre donne des illustrations concrètes dans *la vraie vie* pour montrer que nos choix théologiques entraînent des conséquences pratiques.

Si le lecteur veut avoir un survol de la théologie de la nouvelle alliance (la TNA), qu'il aille directement au chapitre 2 où il saisira les définitions de base et appréciera *un tour de la maison*, une description sommaire de la TNA.

Dans Philippiens 3.15,16, Paul propose aux chrétiens de marcher ensemble en paix : « Nous tous donc qui sommes des hommes faits ayons cette pensée, et si sur quelque point vous avez une pensée différente, Dieu vous révélera aussi ce qu'il en est. Seulement, au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble ». Au chapitre 3, avant de discuter les distinctions entre la théologie de l'alliance, le dispensationalisme et la théologie de la nouvelle alliance, nous proposons d'accentuer ce que nous avons en commun dans cette unité évangélique que nous formons dans le Seigneur Jésus-Christ.

Chapitre 1

LA PERTINENCE DE CE LIVRE

Ce livre présente une introduction à la théologie de la nouvelle alliance. Traditionnellement, deux courants prédominaient dans le protestantisme : la théologie allianciste (ou réformée et réformée baptiste) et la théologie dispensationaliste (classique ou progressive). La TNA remet en question non seulement certains aspects doctrinaux de ces théologies, mais aussi les aspects pratiques qui s’y rattachent. Voyons dans ce premier chapitre quelques exemples d’actions concrètes qui découlent des options théologiques. Voici trois illustrations d’applications pragmatiques dispensationalistes suivies de quelques exemples alliancistes. Ces exemples démontrent que nos choix théologiques entraînent des conséquences pratiques importantes. Dans le dialogue avec les autres courants théologiques, la TNA s’efforce d’évaluer non seulement les théologies biblique et systématique, mais aussi les implications pratiques.

Une femme évangélique américaine cueille des raisins en Cisjordanie. Beaucoup d’argent provenant du milieu évangélique est investi en Israël. Le journal Haaretz¹ a révélé que des groupes chrétiens ont versé jusqu’à 65 millions de dollars pour des projets en faveur du cœur du pays biblique. C’est beaucoup d’argent depuis dix ans, sans parler du bénévolat qu’on y fait. Pourquoi un nombre

1. Judy Maltz, le 9 décembre 2018, < <https://www.haaretz.com/israel-news/.premium.MAGAZINE-inside-the-evangelical-money-flowing-into-the-west-bank-1.6723443> > (page consultée le 26 octobre 2020).

croissant de chrétiens investissent-ils temps et argent pour aider les *colons* en Israël ? Ce sont des actions et des choix fondés sur l'option théologique dispensationaliste.

Par ailleurs, on constate une ferveur *sioniste* grandissante, en particulier parmi les chrétiens américains². Selon eux, le troisième temple juif doit être reconstruit à Jérusalem³. Ils citent Ésaïe 2.2 : « Il arrivera, à la fin des temps, que la montagne de la Maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront »⁴. Adam Eliyahu Berkowitz commente un récent congrès à Jérusalem. Dans son article « Une conférence qui ouvre la voie pour la coopération juive-chrétienne sur le mont du Temple », Berkowitz cite Doron Keidar, l'un des coordinateurs et directeur général de *Cry for Zion*. Ce mouvement milite pour la souveraineté juive sur le mont du Temple :

2. Le sionisme est un mouvement politique plutôt qu'une forme de judaïsme. Fondé par Théodore Herzl en 1897, ce mouvement affirme le droit à l'existence d'un État juif en Palestine. Ayant atteint l'objectif de l'État d'Israël en 1948, le sionisme continue de promouvoir son développement. Différentes branches du sionisme, de la gauche à la droite, religieuse ou laïque, poursuivent des programmes variés.

3. Cette attente eschatologique est ancrée dans certaines traditions juives depuis la destruction du Second Temple en l'an 70 de notre ère. Trois fois par jour, dans la prière *Amidah*, les Juifs pieux demandent à Dieu la reconstruction de leur temple sur ce site de l'ancien mont Morijah, le mont Sion. L'anticipation que cette reconstruction est imminente est fondée sur l'avis de certains érudits juifs. Ils affirment que la date butoir de l'arrivée du Messie est l'année juive 6000 (l'an 2240 de notre ère). Ce serait aussi la date de la reconstruction du temple pour inaugurer le 7^e millénaire. < https://en.wikipedia.org/wiki/Third_Temple > (page consultée le 26 octobre 2020). Cependant, ce ne sont certes pas tous les divers courants du judaïsme (orthodoxe, conservateur, réformé, ultra-orthodoxe, etc.) qui souscrivent à cette attente.

4. Cependant, on ne doit pas automatiquement projeter l'accomplissement de cette prophétie dans le lointain futur, comme le fait le dispensationalisme. Une saine exégèse est fondée sur les principes de discontinuité et de continuité entre les testaments et sur l'accomplissement christologique plutôt qu'*israélocentrique*. La théologie de la nouvelle alliance voit l'accomplissement de cette prophétie dans la première plutôt que dans la seconde venue du Christ, et en ce point peut suivre le calvinisme. Jean Calvin commente justement : « La raison pour laquelle il parle en termes si élevés de l'exaltation du mont Sion est suffisamment évidente d'après ce qui suit; parce que de là a découlé l'Évangile dans lequel brille l'image de Dieu ». Par ailleurs, Calvin reconnaît que cet Évangile qui sortira de Sion, selon le prochain verset (Es 2.3), est la meilleure interprétation de la prophétie « car de Sion sortira la loi ». Calvin dit : « [...] car la loi a d'abord procédé du mont Sinaï (Ex 19.20), mais maintenant elle procède de Sion et elle a ainsi pris une nouvelle forme ». *Commentaire Biblique de Jean Calvin, Ésaïe*, BÍBLIA PLUS, < <https://www.bibliaplus.org/fr/commentaries/3/commentaire-biblique-de-jean-calvin/esaie/2/3> > (page consultée le 28 juin 2022).

C'est [...] la première conférence sioniste qui a rassemblé les gens pour parler de leurs espoirs et de leurs rêves pour un État juif. C'est ce qui a mené à l'établissement de l'État d'Israël actuel. Nous rassemblons des gens pour parler du mont du Temple. C'est assez clair ce qui peut découler de ceci⁵.

John Enarson, l'autre coorganisateur de la conférence, affirme que l'accent mis sur le mont du Temple est un impératif théologique pour les chrétiens⁶ :

Les chrétiens croient à la Bible hébraïque et, pour autant qu'ils croient aux récits bibliques du Temple, ils devraient prendre au sérieux le mont du Temple. Je crois qu'il est temps pour les chrétiens, qui comprennent ceci théologiquement, de le mettre en action⁷.

Enarson, un chrétien qui s'affirme évangélique, croit que ceux qui dénigrent les efforts de promotion du mont du Temple comme site du troisième temple cachent un motif théologique insidieux :

Rejeter le mont du Temple est le dernier argument de la théologie du remplacement. Cette théologie [est] une conviction que le christianisme a remplacé le judaïsme dans l'alliance entre Abraham et Dieu. [C']était un principe fondamental du christianisme. Après et à cause de l'holocauste, certains théologiens et confessions chrétiens ont rejeté la théologie du remplacement⁸.

5. < <https://www.breakingisraelnews.com/118146/jewish-christian-cooperation-temple/> > (page consultée le 26 octobre 2020). Article paru le 5 décembre 2018.

6. < <http://cryforzion.com/> > (page consultée le 26 octobre 2020). La publicité pour TMJC est ambitieuse : « *Temple Mount Jerusalem Conference* est une conférence consacrée au lieu le plus saint sur la terre [...] Cette année, nous débusquerons des mythes communs concernant le mont du Temple, nous verrons ce que l'archéologie révèle vraiment et nous explorerons la vision biblique pour l'avenir ».

7. < <https://www.breakingisraelnews.com/117263/interfaith-conference-temple-controversy/> > (page consultée le 26 octobre 2020).

8. Le mot *remplacement* est un drapeau rouge qui suscite inutilement, à notre avis, les passions entre écoles théologiques et eschatologiques. Il est vrai que le langage de Paul dans Romains 11.17 pourrait admettre que l'Église remplace Israël : « et si toi, olivier sauvage, tu as été greffé à leur place ». Cependant, la situation est plus subtile : l'Église EST le nouvel Israël (Rm 11.26 ; Ga 3.29 ; 6.16). Ce nouveau peuple comprend tous les rachetés et incorpore après coup le *reste fidèle* de l'Ancien Testament. L'Église est composée, jusqu'au retour du Christ, d'une élection parmi les Juifs greffés sur leur propre olivier, et d'une élection parmi les païens, greffés sur le *même* olivier franc. Les passages de Romains 11 et d'Éphésiens 2

Le dispensationalisme en général prévoit un troisième temple selon les spécifications du prophète Ézéchiel (chap. 40 – 47)⁹. Cette position comprend un retour aux sacrifices prescrits par la loi¹⁰. La nouveauté dans l'eschatologie dispensationaliste est le degré de coopération avec les attentes et la politique juive¹¹.

L'exemple du déménagement de l'ambassade américaine en Israël en 2018 est typique :

[...] Israël a reçu l'un des plus beaux cadeaux d'anniversaire qu'elle pouvait espérer – la reconnaissance, par la plus grande superpuissance mondiale, du fait que Jérusalem est la capitale d'Israël, tout comme le roi David l'a déclaré il y a environ 3 000 ans [...] En reconnaissance de l'importance historique de ce que Trump a fait lors d'une récente visite à Washington, le premier ministre Benjamin Netanyahu a comparé Trump à Cyrus. En plus, la nouvelle cour du sanhédrin d'Israël a même frappé deux pièces avec des images de Trump et du roi Cyrus¹².

Ensuite, en janvier 2019, Jair Bolsonaro, élu chef au Brésil, le plus grand pays d'Amérique latine, a aussi déclaré son intention de transférer l'ambassade brésilienne de Tel-Aviv à Jérusalem. Bolsonaro, un évangélique, a ainsi suivi les États-Unis et le Guatemala. Quelles motivations animent ces choix politiques ? Il s'agit encore d'orientations théologiques.

démontrent que Dieu met l'accent sur l'unité des deux élections dans la nouvelle alliance. L'Église intègre les deux élections en un seul homme nouveau (Ep 2.15), un seul corps (v. 16), un même accès auprès du Père (v. 18), une même citoyenneté (v. 19), et un même édifice (v. 21) sur un même fondement : le sang du Christ, les prophètes et les apôtres (v. 13,16,20).

9. Voir la présentation TNA de ces chapitres dans la section *trajectoires* au chapitre 8.

10. Ces sacrifices ne seraient que commémoratifs de l'œuvre du Christ et ne seraient pas des expiations selon la loi de l'AT.

11. On peut lire une allusion, parmi tant d'autres dans les publications chrétiennes qui soutiennent Israël politiquement, concernant le quasi-succès de *la guerre de six jours* pour reprendre le mont du Temple. < https://www.c4israel.org/wp-content/uploads-pcvi0001/2017/12/Aug_2017.pdf > (page consultée le 26 octobre 2020). Voir p. 5 : « Christians for Israel, Australia ». Le commandant de la brigade des parachutistes, Motti Gur, a lancé un cri, qui a résonné à travers la nation d'Israël : « Le mont du Temple est entre nos mains ! ». Ayant réussi à placer un drapeau israélien sur le dôme du rocher et à réciter des psaumes à l'intérieur, les leaders ont rapidement décidé d'éviter une réaction brutale internationale en abandonnant ce haut lieu musulman.

12. < <https://free.messianicbible.com/feature/jeruselems-eternal-capital-gets-first-embassy-usa/> > (page consultée le 7 novembre 2020).

Il y a quelques années, le Séminaire des Églises Baptistes Évangéliques du Québec (SEMBEQ) m'a demandé de traduire le cours « Survol de l'Ancien Testament ». Ce cours représente 60 leçons données par le professeur Keith Essex au Master's Seminary dirigé par John MacArthur. Dans ce cours, Essex a très souvent interprété les prophéties de l'Ancien Testament comme devant se réaliser à la fin des temps en sautant carrément par-dessus la première venue de Christ. D'où viennent ces sélections eschatologiques ? De nouveau, ce sont les présélections théologiques, qui déterminent comment on voit l'accomplissement de ces prophéties¹³.

Ces anecdotes montrant l'application pratique du dispensationalisme illustrent l'impact considérable des choix d'une école théologique particulière. La théologie touche la vie de tous les jours, le bénévolat, le portefeuille, la politique et, bien sûr, les choix exégétiques. Ainsi, l'introduction d'une théologie de la nouvelle alliance n'est pas un sujet poussiéreux et vide d'application pratique, mais c'est une réflexion pertinente, actuelle et concrète. L'adoption de la TNA remettrait en question plusieurs de ces aboutissements.

Et il en est de même lorsque l'on considère quelques anecdotes provenant de la théologie de l'alliance (réformée).

En 2009, l'Église baptiste de Rosemont, où ma femme et moi avons œuvré dans le ministère pendant 35 ans, nous a fait un don que nous avons utilisé pour visiter la Suisse, mon pays d'origine. Nous étions à Genève lors du 500^e anniversaire de la naissance de Jean Calvin. Nous avons visité la cathédrale Saint-Pierre (réformée) et, le dimanche matin, le pasteur a demandé à l'assemblée de se lever pour réciter les dix commandements. C'est habituel dans les Églises presbytériennes, mais moins courant dans les autres Églises évangéliques. Plus tard, nous avons visité les catacombes sous la cathédrale pour constater l'existence de baptistères catholiques *par immersion* de l'époque médiévale. En

13. C'est tout à l'honneur de SEMBEQ qu'on m'ait permis d'ajouter un chapitre au cours concernant l'accomplissement de plusieurs prophéties de l'ancienne alliance dans la nouvelle. À l'époque, je lançais ce chapitre supplémentaire sous la bannière de l'eschatologie amilléariste (ou, comme je préfère la nommer, l'enmillénarisme). Maintenant, je comprends que toute cette question de prophétie et d'accomplissement n'est pas seulement dans la rubrique de l'eschatologie, mais que c'est aussi sous la bannière plus large de la théologie de la nouvelle alliance.

tant que baptistes évangéliques, nous trouvions ironique le fait que des catholiques immergeaient des croyants adultes au Moyen Âge. Cependant, à la suite de la reprise de la ville de Genève et de sa cathédrale par les réformés alliancistes, on a baptisé des nourrissons en fondant une théologie sur un aplanissement entre les testaments et un lien incongru entre la circoncision et le baptême. Nous verrons, au chapitre 5, comment les choix théologiques de Zwingli face aux anabaptistes de Zurich ont ancré le pédobaptisme dans tout le mouvement réformé jusqu'à ce jour.

En juin 2018, j'ai fait l'interprétation simultanée des messages donnés à la conférence pour femmes de la Coalition pour l'Évangile à Indianapolis. Jen Wilkin, auteure et conférencière, membre de Village Church au Texas a exposé le texte de Deutéronome 15. Le pasteur de cette Église, Matt Chandler, s'affiche réformé et baptiste. Le but du message de Wilkin était d'exhorter les 8 000 chrétiennes réunies à la Coalition à être miséricordieuses envers les moins fortunées. Israël devait embaucher les pauvres, qui louaient leur service pendant six ans. Puis ceux-ci devaient être relâchés la septième année. Lorsque Jen Wilkin est arrivée au verset 12, qui parle des six ans de service et de la septième de libération, elle a fait une analogie légitime entre le quatrième commandement et cette situation. Comme Moïse avait transmis le commandement de travailler six jours et de se reposer le septième, de même Dieu voulait que le serviteur (esclave) hébraïque puisse jouir, après six ans de service, d'une septième année de libération. Puis elle a lu le quatrième commandement dans Deutéronome 5, insistant sur l'interdiction de travailler le jour du sabbat. Elle a affirmé que le traitement miséricordieux d'un esclave dans Deutéronome 15 est une prolongation du commandement d'observer le sabbat. Elle a souligné le fait que ce n'est pas seulement le croyant juif qui doit se reposer le jour du sabbat, mais aussi tous ceux qui travaillent pour lui. Ce fut alors l'occasion de se lancer dans deux illustrations. D'une part, elle a partagé ses états d'âme lorsqu'en allant à l'église le dimanche matin, elle entendait sa nouvelle balayeuse-robot Roomba se mettre en marche. Elle a dit avec un brin d'humour qu'elle avait lancé cette question sur Instagram : « Est-ce légitime de faire travailler Roomba

le jour du sabbat ? » convaincue que le repos du sabbat voulu par Dieu était une cessation de tout travail. D'autre part, elle a posé le principe suivant : « Quand notre repos fait travailler autrui, ce n'est pas un vrai repos sabbatique. » Elle a décrit avec humour sa réaction de frustration colérique lorsqu'elle est allée chercher *le meilleur poulet au monde* au restaurant Chick-fil-A, un dimanche, mais qu'il était fermé. En effet, cette entreprise est fermée le dimanche depuis son établissement par Truett Cathy en 1946. Cette politique accorde aux employés un jour pour le repos et la piété. Elle a avoué que naturellement, elle n'a pas d'égard pour le commandement sabbatique de se reposer et de ne pas faire travailler autrui pour son propre plaisir¹⁴ ! Mais elle agit selon ses convictions sur la permanence de la loi. Il est clair que les choix théologiques concernant le rôle de la loi dans la nouvelle alliance modifient significativement la conduite pratique des chrétiens, en particulier le dimanche (le jour du *sabbat* ?).

Toujours à propos de la conduite du croyant le dimanche, W. Robert Godfrey, président du séminaire Westminster en Californie a parlé du déclin de la réunion du dimanche soir lors de la conférence nationale Ligonier 2017 :

Quand les gens demandent : « Devrions-nous avoir deux réunions le jour du Seigneur ? », j'ai tendance à dire qu'en tant que peuple de Dieu, nous devons nous révolter contre la parcimonie de nos prédicateurs et demander : « Pourquoi ne pourrions-nous pas en avoir trois ? » Le jour appartient au Seigneur. Nous nous reposons ce jour-là, nous adorons ce jour-là et c'est certainement une bonne chose d'avoir l'adoration du matin et du soir. Vraisemblablement, ce serait encore mieux d'avoir une réunion l'après-midi également.

Je parle un peu en plaisantant. L'esprit peut vouloir, mais la chair est faible. Je ne pense pas qu'il y ait un seul verset, même dans le Psaume 92, qui parle de sacrifice du matin et du soir lors du *sabbat*, pour prouver la nécessité de deux cultes [...] Je tiens à blâmer particulièrement – pas exclusivement, mais je tiens à blâmer plus particulièrement les ministres

14. Jen Wilkin, « Open Wide Your Hand ! » (Dt 15.1-18), *The Gospel Coalition*, conférence plénière le 15 juin 2018, Indianapolis, Ind., < https://www.thegospelcoalition.org/conference_media/open-wide-hand/ > (page consultée le 19 janvier 2021).

qui trouvent trop souvent la vie plus facile s'ils écrivent un sermon par semaine au lieu de deux. Ils cèdent très souvent à la pression des gens.

Le grand synode de Dort, qui était un rassemblement international de théologiens et de ministres calvinistes au début du XVII^e siècle, a reçu une question particulière. « Que devrions-nous faire si personne ne veut assister à la deuxième réunion ? » (Nous pouvons au moins nous rassurer en ce que ce n'est pas un problème nouveau !) Et la réponse fut que la deuxième réunion *devait avoir lieu* même si seule la famille du prédicateur était présente. Ce conseil fut suivi et les réformés néerlandais des XVII^e, XVIII^e, XIX^e et du début du XX^e siècle devinrent un peuple très *observateur du sabbat*, adorant et connaissant la Bible grâce à ce conseil, suivi en partie. Mon sentiment est que non, vous n'êtes pas absolument obligé d'aller à l'église le dimanche une deuxième fois. Mais que faites-vous avec ce temps ? Utilisez-le pour le Seigneur, avec le Seigneur, et dites à votre prédicateur que vous voulez deux ou peut-être trois sermons le dimanche¹⁵.

Cet exemple souligne le choix théologique des Églises réformées presbytériennes concernant le rôle de la loi dans la nouvelle alliance.

Deux derniers exemples relativement récents suffiront pour démontrer les conséquences du choix d'un système théologique dans la pratique quotidienne des croyants. Une Église réformée baptiste du Québec, accueillant une famille pédobaptiste, a permis à cette dernière de faire baptiser leur bébé par un ministre réformé.

Par ailleurs, une Église évangélique, ayant un article de foi concernant le baptême *par immersion*, a permis à une famille de *baptiser* leur nouveau-né dans le bâtiment de l'Église même¹⁶.

Cette *Introduction à la théologie de la nouvelle alliance* ne résoudra pas tous les questionnements sur les conséquences de nos choix

15. < <https://www.ligonier.org/blog/there-biblical-warrant-sunday-evening-worship/> > (page consultée le 19 janvier 2021).

16. Cette expression *par immersion* est un pléonisme malheureux puisque le mot *baptiser* signifie *immerger*. Cette translittération française du grec (βαπτίζω *baptizō*) a été une source de confusion à travers l'entière période de l'histoire de l'Église et elle l'est encore. Il n'y a aucune confusion dans le Nouveau Testament quant au sens et au mode du baptême. Voir Eckhard J. Schnabel, « The Language of Baptism: The Meaning of βαπτίζω in the New Testament », chapitre 8, dans *Understanding the Times*, Andreas J. Köstenberger et Robert W. Yarbrough, éd., Wheaton, Crossway, 2011.

théologiques. Elle s'ajoute aux deux théologies déjà citées : le dispensationalisme et la théologie réformée (alliancisme). Il est à espérer que la lumière jaillissant du brassage des idées dans la confrontation des trois perspectives aidera l'Église du Québec et de la francophonie à mieux naviguer dans l'univers des théologies biblique et systématique, et des applications qui en découlent.

La pertinence de ce présent livre, en français, une quarantaine d'années après l'émergence de la théologie de la nouvelle alliance en Amérique, est évidente. Beaucoup de principes de la théologie de la nouvelle alliance étaient déjà reçus, consciemment ou non, par les baptistes modernes et ceux des cinq derniers siècles. Ce livre souhaite davantage clarifier les choix, dans un esprit irénique et charitable.

Chapitre 2

SURVOL DE LA THÉOLOGIE DE LA NOUVELLE ALLIANCE

Dans ce chapitre, nous définirons brièvement le terme *alliance*, et les expressions *ancienne alliance* et *nouvelle alliance*. Ensuite, nous pourrions une légende d'abréviations des théologies fréquemment mentionnées et, enfin, nous exposerons les grandes lignes de la théologie de la nouvelle alliance.

DÉFINITIONS

Alliance : Le mot *alliance* (*berith* en hébreu, *diathèkè* en grec) fait référence, dans les Écritures, à une diversité d'engagements pris avec serment entre diverses parties. Une alliance est donc un contrat contraignant. Elle n'est pas abstraite, mais elle entre en vigueur dans l'histoire. Les alliances, dans le monde antique, avaient une forme habituelle. Elles servaient à établir la relation de loyauté entre des parties égales ou entre une partie supérieure et une partie inférieure. Les termes contenaient les engagements des deux parties et des malheurs mérités en cas de manquements. Les alliances dans la Bible étaient souvent remémorées et célébrées. Dans une alliance unilatérale, Dieu s'engage à accomplir certaines promesses sans condition. Une alliance bilatérale est conditionnelle et dépend de l'obéissance des sujets. Une alliance peut avoir des aspects conditionnels et des aspects inconditionnels. Le langage biblique reconnaît cinq alliances de Dieu. Dans l'Ancien

Testament, Dieu conclut des alliances avec Noé et le monde entier (Gn 6 – 9), avec Abraham et sa descendance (Gn 12,15,17), avec Moïse et le peuple d'Israël (Ex 19 – 24), et avec David et sa lignée (2 S 7 ; Ps 89)¹. Dans le Nouveau Testament, c'est la nouvelle alliance de Dieu avec son peuple.

L'ancienne alliance fait référence à l'alliance que Dieu a faite avec Israël en le délivrant de l'esclavage en Égypte et en lui donnant sa loi, celle que Moïse a reçue au Sinaï. Ce sont les prescriptions divines pour son peuple. La loi a temporairement agi en tant que gardienne d'Israël jusqu'à la venue de Jésus-Christ. C'est de cette nation que le Messie allait surgir. De nombreux êtres humains ont joui du salut avant et pendant l'alliance mosaïque. C'était par la foi en ce Messie qui devait venir, et non par l'obéissance à une quelconque loi. Plusieurs prophètes, pendant la période de l'ancienne alliance, ont annoncé que Dieu promettait une nouvelle alliance, notamment Jérémie (31.31-34).

La nouvelle alliance : Dans le Nouveau Testament, la nouvelle alliance est désignée par Jésus-Christ à ses disciples dans la chambre haute (Lc 22.20). Lors du repas pascal, Jésus distribue à ses disciples le pain, qu'il établit comme symbole de son corps. Lorsqu'il prend la coupe, il déclare qu'elle symbolise la nouvelle alliance en son sang, qui sera versé le lendemain sur la croix. Ce sacrifice de la nouvelle alliance est ratifié par la résurrection (Hé 13.20,21) et appliqué à chaque membre de l'Église de Jésus-Christ par le Saint-Esprit à la Pentecôte. C'est la mise en action de l'étape finale et définitive du plan salutaire de Dieu, c'est-à-dire qu'il a envoyé son Fils pour accomplir le salut pour tous ceux que le Père lui a donnés de racheter et pour ainsi créer une nouvelle humanité, et il a envoyé le Saint-Esprit pour leur appliquer ce salut. Dans sa grâce souveraine et élective, Dieu prend l'initiative de tourner vers lui-même le cœur des rebelles

1. La théologie réformée (de l'alliance), TA, propose en plus une *alliance des œuvres* conclue entre Dieu et Adam dans le jardin d'Éden et une *alliance de grâce* conclue en Genèse 3.15. Cependant, rien dans le récit biblique ne nous autorise à utiliser l'expression d'*alliance* dans ces deux cas. La TA propose également un arrangement transtemporel : Dieu aurait établi une alliance de grâce dans l'éternité passée, qui transcende le temps et absorbe toutes les alliances historiques en une seule. Pourtant, il n'y a aucune évidence biblique d'une telle alliance. Il vaut mieux parler d'un *dessein* éternel de grâce, ce qui est plus fidèle au langage des Écritures (2 Tm 1.9 ; Ep 1.9).

qu'il a choisis. Il leur accorde la repentance et la foi inconditionnellement. Par cette alliance, qui ne dépend aucunement des œuvres, Dieu met son Esprit dans le cœur du pécheur qu'il veut sauver. Il le régénère, lui pardonne et oublie son péché. Il écrit sa loi, la loi du Christ, sur son cœur et il établit une relation de communion éternelle avec lui. Jésus-Christ est le médiateur de cette nouvelle alliance. Le sang qu'il a versé lors de sa mort sur la croix est le signe de cette promesse. La nouvelle alliance a été prédite par Moïse, par Ésaïe, par Jérémie, par Ézéchiël, par Joël, entre autres, alors que l'ancienne alliance était encore en vigueur. La nouvelle alliance accomplit l'ancienne dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ et dans les écrits apostoliques du Nouveau Testament.

ABRÉVIATIONS

On reconnaîtra facilement les trois grandes écoles théologiques dans ce livre et l'on optimisera l'espace en utilisant les abréviations suivantes :

TA La théologie réformée : nous utilisons le signe TA plutôt que TR, car elle est mieux connue sous le nom de théologie de l'alliance ou des alliances (*Covenant Theology*)². Elle est aussi nommée théologie allianciste, ou alliancisme tout court, dans cette *Introduction*. Nous emploierons soit le nom de théologie réformée soit le sigle TA pour la désigner.

La TA comprend deux groupes : les réformés presbytériens (pédobaptistes) et les réformés baptistes (crédobaptistes). À part la doctrine et la pratique du baptême, ces deux théologies réformées diffèrent concernant la gouvernance de l'Église. Toutefois, sur la question des alliances, cette *Introduction* traitera de ces deux groupes comme ayant une grande similarité, avec quelques nuances³.

2. Ce nom reflète l'enseignement de Zwingli et du calvinisme concernant l'alliance de grâce, qui serait éternelle, intemporelle et qui comprendrait l'ancienne et la nouvelle alliance, soit une seule alliance en deux administrations.

3. En temps et lieu, nous distinguerons entre la théologie de l'alliance réformée presbytérienne et la théologie réformée baptiste. Au chapitre 15, nous identifions cette dernière par le sigle TRB.

- TD La théologie dispensationaliste : dans ce volume, ce terme englobe les variétés du dispensationalisme classique et progressif.
- TNA La théologie de la nouvelle alliance, aussi nommée *le nouvel alliancisme*⁴ : cette théologie emprunte une voie mitoyenne entre la TA et la TD. Une variante de la TNA, soit l'alliancisme progressif, est représentée par Stephen Wellum et Peter Gentry. Ceux-ci affirment plusieurs des mêmes thèses que les adeptes de la TNA, avec quelques différences⁵. Ces deux courants forment une option cohérente et sensée face aux deux théologies prédominantes.

LES GRANDES LIGNES DE LA THÉOLOGIE DE LA NOUVELLE ALLIANCE

La théologie de la nouvelle alliance est une théologie systématique chrétienne, historiquement baptiste, christocentrique, christotélique et christodoxale⁶. Le nom *théologie de la nouvelle alliance* est assez récent, surgissant vers la fin du vingtième siècle, mais la théologie elle-même a des racines plus anciennes. Dès le départ, les Pères de l'Église ont clairement exprimé des différences (la discontinuité) entre l'ancienne et la nouvelle alliance. De plus, au temps de la Réforme, dans les années 1520, on discerne des convictions chez les frères anabaptistes suisses, qui pointent aussi comme un vecteur vers la TNA. Enfin, certains baptistes particuliers, signataires de *La confession baptiste de Londres en 1644*, ont des perspectives qui vont dans le sens de l'herméneutique TNA. Nous développerons l'historique de ces

4. L'expression *nouvel alliancisme* reviendra fréquemment et elle est tout à fait légitime, distinctive et précise. Nous avons consulté l'Office québécois de la langue française, qui a donné son approbation pour cette expression le 18 novembre 2020. Nous emploierons aussi l'adjectif *nouvel allianciste* au masculin, ainsi que *néoallianciste*. Par ailleurs, nous notons que l'adjectif *allianciel* est aussi répandu dans la littérature évangélique, ce qui permettrait alors l'emploi du mot *néoallianciel*.

5. Peter Gentry et Stephen Wellum, *God's Kingdom through God's Covenants*, Wheaton, Illinois, Crossway, 2015. Stephen Wellum définit les traits distinctifs de la théologie de l'alliancisme progressif dans « Progressive Covenantalism and New Covenant Theology », un article sur le site de *The Gospel Coalition* : < <https://www.thegospelcoalition.org/essay/progressive-covenantalism-and-new-covenant-theology/> > (page consultée le 16 février 2021).

6. *Christocentrique*, c'est-à-dire qui est centré sur Jésus-Christ plutôt que sur les dispensations ou les alliances. *Christotélique*, c'est-à-dire qui vise Jésus-Christ. *Christodoxale*, c'est-à-dire qui glorifie Jésus-Christ.

trois mouvements précurseurs de la TNA dans la deuxième partie (chapitres 4 – 7).

Les tenants de la TNA ont en commun plusieurs domaines théologiques avec ceux de la TA et aussi avec ceux de la TD. En particulier, ces trois théologies proclament le salut par la foi et les grandes doctrines de la grâce souveraine et élective, la trinité, l'incarnation, et l'inspiration verbale et plénière des 66 livres de la Bible⁷.

La TNA se distingue de la TA et de la TD en herméneutique. La TNA lit la Bible selon une interprétation d'histoire progressive du salut et valorise l'herméneutique de l'accomplissement. Ainsi, la TNA reconnaît la priorité des Évangiles et surtout des épîtres apostoliques du Nouveau Testament pour interpréter l'Ancien Testament. La TNA estime que, d'un côté, la TA nivelle les deux Testaments⁸ et que, de l'autre côté, la TD reporte les prophéties de l'Ancien Testament à des accomplissements littéraux à la fin des temps sans tenir compte des accomplissements, dans les réalités spirituelles, de la première venue de Jésus-Christ.

La théologie de la nouvelle alliance diffère de la théologie de l'alliance

La TNA diffère de la TA concernant la discontinuité entre l'ancienne et la nouvelle alliance. Nous verrons cette différence en considérant trois points principaux, qui formeront la structure de trois parties majeures de ce volume : la nouvelle alliance, la nouvelle loi et le nouveau peuple⁹.

7. Voir le chapitre 3, « L'unité évangélique ».

8. La TA propose que l'ancienne et la nouvelle alliance soient une seule *alliance de grâce* en deux administrations. Elle aplatit ainsi le lien entre les deux Testaments par cette doctrine de l'alliance de grâce. Le Nouveau Testament ne souffle mot de cet arrangement. Au contraire, la TNA comprend la différence radicale entre les deux alliances selon le contraste de discontinuité dans Jérémie 31.31 et Hébreux 8.9a : « Ce ne sera *pas comme* l'alliance que j'ai traitée avec leurs pères ». La nouvelle alliance inaugure une nouvelle ère, une étape définitive, distincte, plus excellente. « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers » (Hé 1.1,2a).

9. Il s'agit des Parties IV, V et VI de ce livre.

Premièrement, la TNA se distingue de la TA concernant *les alliances*. La TNA affirme que la nouvelle alliance est complètement nouvelle et n'est pas une simple continuation de l'ancienne alliance. La TNA n'adhère pas à la doctrine réformée d'*une seule alliance de grâce*. La TA affirme que la prétendue alliance de grâce sous-tend les deux testaments. Cette alliance engloberait toutes les autres, y compris celles avec Abraham, avec Moïse et avec David. En particulier, l'ancienne et la nouvelle alliance feraient partie de cette *super alliance*, même si elles ont des administrations différentes¹⁰. La TA déclare aussi qu'il y a eu trois alliances initiales : 1) *l'alliance de la rédemption* conclue dans l'éternité passée, avant la chute, entre le Père et le Fils pour sauver l'homme perdu ; 2) *l'alliance des œuvres* entre Dieu et Adam dans le jardin d'Éden ; 3) *l'alliance de grâce*, après la chute, portant le nom de *protévangile* (Gn 3.15). La première et la troisième portent souvent le seul nom d'*alliance de grâce*. La TA suppose que cette alliance de grâce a été conclue dans l'éternité passée entre le Père et le Fils. Elle engloberait toutes les alliances, y compris la nouvelle alliance elle-même. Ainsi elle serait en dehors du temps ou transhistorique.

Pendant, la TNA affirme que l'expression *alliance de grâce* et le concept d'une alliance transtemporelle, qui engloberait les autres, n'ont pas d'appui biblique. La TNA réfute cette construction théologique¹¹. Elle fait remarquer qu'aucune de ces trois alliances, mises de l'avant par la théologie réformée, n'est mentionnée dans la Bible. Au lieu d'une alliance éternelle de grâce, la TNA propose plutôt *un seul dessein éternel* de Dieu (Ep 1.9 ; 2 Tm 1.9). Par ce dessein, avant la fondation du monde, Dieu a voulu sauver ses élus par son Fils. La TNA ne voit pas la relation entre Dieu et Adam dans le jardin comme

10. Voir R. C. Sproul, *What is Reformed Theology? Understanding the basics*, Grand Rapids, Mich., Baker, 1997, p. 127-134. « L'alliance de grâce est manifestée dans des alliances individuelles que Dieu a conclues, telle que celles avec Abraham, avec Moïse et avec David. Ces alliances ne sont que des prolongations (*expansions*) de l'alliance de grâce. *La confession de Westminster* déclare : "Cette alliance a été administrée différemment dans le temps de la loi et dans le temps de l'Évangile". », p. 133.

11. La remise en question de la doctrine réformée de l'alliance de grâce est survenue avec force lors de la parution de l'article qui a fait époque en 1977, « Y a-t-il une alliance de grâce ? » (*Is There a Covenant of Grace?*) par Jon Zens. (Dans *Baptist Reformation Review* à l'automne, 1977. Cette revue a été renommée *Searching Together* en 1982). < <http://www.searchingtogether.org/articles/zens/covenant.htm> > (page consultée le 29 octobre 2020).

une alliance des œuvres, car les Écritures n'appellent pas cette période créationnelle une alliance des œuvres¹². La TNA remplace chaque alliance historique dans son contexte (noachique, abrahamique, mosaïque et davidique). Elle accentue la nouveauté de la nouvelle alliance et la discontinuité entre celle-ci et l'ancienne alliance. La TNA affirme aussi qu'il y a continuité entre l'ancienne et la nouvelle alliance, mais selon l'accomplissement et la transformation en Jésus-Christ et ses apôtres.

La TNA reconnaît que la version réformée baptiste (crédobaptiste) de la TA ne voit pas l'alliance de grâce de la même façon que les réformés presbytériens (pédobaptistes)¹³. En effet, les réformés presbytériens maintiennent qu'il existe une seule alliance de grâce sous deux administrations (la loi et l'Évangile). En revanche, les réformés baptistes voient l'alliance de grâce comme ayant été révélée graduellement dans l'Ancien Testament (sous forme de promesses, d'alliances, de types, de préfigurations, de prophéties). Ensuite, elle est ratifiée ou établie par le sang du Christ dans le Nouveau Testament. Cependant, l'alliance de grâce prendrait effet dès le protévangile, même si ce n'est évidemment qu'une promesse. La TNA voit deux problèmes liés à l'interprétation alianciste. D'une part, l'expression *alliance de grâce* n'existe ni dans le Nouveau Testament ni dans l'Ancien. Ce n'est pas un langage

12. La menace de mort pour manquement accompagne le commandement et n'en fait pas une alliance. La suggestion qu'il y ait une récompense de vie éternelle pour obéissance est purement spéculative. Steve Lehrer discute des raisons pour lesquelles la TNA rejette l'alliance adamique des œuvres dans *New Covenant Theology, Questions Answered* (autopublié en 2006), « Is there a Covenant of Redemption », p. 37 ; « Did God Make a Covenant of Works With Adam in the Garden? », p. 39. Plusieurs adeptes de la TNA nient une alliance adamique (Lehrer, Volker, Harley). Toutefois, quelques-uns préfèrent un rapprochement avec la théologie réformée (TA) et trouvent dans Genèse 1-3 des conditions quasi aliancielles (A. Blake White, Zachary Maxcey). Henri Blocher parle d'une alliance adamique incluant des aspects de grâce plutôt qu'une alliance des œuvres (voir B. G. Green, *Covenant and Commandment: Works, Obedience and Faithfulness in the Christian Life*, D. A. Carson, éd., Downers Grove, Ill., Apollos, InterVarsity, 2014, vol. 33, p. 57-59, 151). Pour le point de vue de la TA, voir Justin Taylor, « L'alliance des œuvres existe-t-elle? », < <http://leboncombat.fr/lalliance-des-oeuvres-existe-t-elle/> > (page consultée le 29 octobre 2020).

13. Voir Jeff Johnson, « The Confession of 1689 and Covenant Theology », < <https://founders.org/2017/04/27/the-confession-of-1689-and-covenant-theology/> > (page consultée le 30 décembre 2020). Voir aussi Pascal Denault, *Une alliance plus excellente*, Trois-Rivières, Qc, Impact Académia, 2016. La doctrine de l'alliance de grâce est présentée dans la confession de foi réformée baptiste, que nous nommerons *la 1689* (7.2, 7.3, 20.1).

biblique, mais plutôt théologique, élaboré par les réformateurs et consacré dans *La confession de foi de Westminster* et *La confession de foi baptiste de 1689*. La Bible et la TNA parlent plutôt du dessein éternel de grâce, ce qui est distinct de l'ancienne et de la nouvelle alliance. D'autre part, l'analyse réformée baptiste ne semble pas saisir clairement le rôle négatif de la loi et son aspect temporel et passager, lié à Israël. Elle favorise, malgré tout, la continuité de la loi en sous-estimant sa discontinuité entre les deux alliances.

Deuxièmement, la TNA se distingue de la TA concernant la *loi*. Pour la TNA, le rôle de la loi mosaïque est temporaire et celle-ci entraîne la condamnation. Selon l'apôtre Paul, la loi stimule le péché et domine le pécheur. L'ancienne alliance est inaugurée et sous-tendue par cette loi. Celle-ci est échue à la venue du Christ (Ga 3.23-25). Jésus-Christ est le but et la fin (*telos*) de la loi. Tous les aspects civils, cérémoniels et moraux de la loi et de l'ancienne alliance sont accomplis en Jésus-Christ. Il y a ainsi *continuité à l'intérieur de la discontinuité*, comme le dit si bien Douglas Moo¹⁴.

La TA fait une division tripartite de la loi mosaïque. Les parties civiles et cérémonielles seraient caduques, mais non pas *la loi morale* de Dieu incarnée dans les dix commandements. Cette loi, dite morale, continuerait à avoir force contraignante sur la conscience des croyants dans l'ère de la nouvelle alliance. Cependant, la TNA considère que la loi de l'Ancien Testament est d'une seule pièce et que celle-ci a été accomplie en Jésus-Christ, dans la nouvelle alliance. Les épîtres déclarent nettement l'affranchissement de la loi pour les croyants de la nouvelle alliance. Ceux-ci ne sont plus sous la loi, mais sous la grâce, et ils sont conduits par l'Esprit. Ils ne sont pas sans loi, ni contre la loi ni hors-la-loi (antinomistes), mais plutôt *sous* ou *dans* la loi du Christ selon 1 Corinthiens 9.21.

Troisièmement, la TNA diverge de la TA en ce qui concerne *Israël*. La TA lie Israël à l'Église en affirmant que l'Église était Israël dans l'Ancien Testament et que l'Église du Nouveau Testament est Israël. De plus, le baptême des nourrissons remplace la circoncision comme

14. Douglas J. Moo, « The Law of Moses or the Law of Christ », chapitre 9 du livre édité par John S. Feinberg, *Continuity and Discontinuity*, Wheaton, Ill., Crossway, 1988, p. 218.

signe d'appartenance au peuple de Dieu. Ce peuple est mixte, étant composé de croyants et de non-croyants. La TNA considère plutôt que l'Église est composée de croyants seulement, et que ceux-ci sont intégrés dès leur conversion. C'est le baptême du confessant¹⁵ qui constitue l'entrée dans l'Église visible. Celle-ci veille constamment à la pureté du troupeau. Elle ne garde comme membres que ceux qui professent le nom de Jésus-Christ et se maintiennent dans une saine doctrine, de bonnes relations fraternelles et une conduite digne. L'Église est composée d'élus d'origine juive et d'origine païenne. Elle est, par son union avec le Christ, l'Israël de Dieu¹⁶. La TNA reconnaît que Dieu avait un peuple dans l'Ancien Testament, mais ce n'est pas tout l'Israël visible, seulement le reste fidèle, selon Romains 9.6b : « Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël. »

La théologie de la nouvelle alliance diffère de la théologie dispensationaliste

La TNA se distingue aussi de la TD en ce qu'elle ne comprend pas la nouvelle alliance comme une intercalation ni une dispensation préalable à un retour aux dispositions de l'Ancien Testament vers la fin de l'histoire humaine. La TD adopte une herméneutique littérale concernant les promesses nationales et territoriales faites à Israël et elle les projette systématiquement dans un avenir lointain. Les accomplissements littéraux de ces promesses devraient se réaliser dans la période millénaire à la fin des temps. Cependant, la TNA voit le passage de l'Ancien Testament au Nouveau comme celui de l'ombre à la réalité (Col 2.17,

15. Même si les grands dictionnaires à l'internet ne semblent pas connaître les termes *confessant* et *professant*, ces termes sont consacrés dans la littérature évangélique francophone depuis longtemps. On entend souvent parler des Églises de professants ou du baptême de confessants. Voir < https://www.cairn.info/resultats_recherche.php?searchTerm=confessant > (page consultée le 3 juin 2021).

16. Galates 6.16 : « Et à tous ceux qui marchent selon cette règle, c'est-à-dire à l'Israël de Dieu, paix et miséricorde ! » (traduction libre). Cette traduction convient mieux au contexte immédiat et élargi de l'apôtre Paul que la traduction traditionnelle ouvrant la possibilité d'une distinction ethnique. Ceux qui marchent dans cette vie nouvelle sont le vrai Israël de Dieu, les vrais enfants d'Abraham par la foi (Rm 4.12). « La nouvelle communauté n'est ni une dissidence du judaïsme ni l'une de ses nombreuses sectes, mais le véritable peuple de Dieu, l'Israël renouvelé dans lequel l'Esprit est puissamment à l'œuvre. » David Peterson, *En Esprit et en vérité*, Charols, France, Éditions Excelsis, 2005, p. 158.

Hé 10.1). Il s'agit de chercher les convergences entre les promesses et les types de l'Ancien Testament (l'ombre), et entre les accomplissements et les antitypes de *la première venue* du Christ (la réalité)¹⁷. La TNA reconnaît que certaines promesses de l'Ancien Testament se sont accomplies plus d'une fois et peuvent faire référence aux nouveaux cieux et à la nouvelle terre. Toutefois, la TNA ne configure pas le temps avec un millénium littéral avant la consommation finale. La plupart des adeptes de la TNA sont amilléaristes, ne voyant que deux âges, l'âge présent et l'âge à venir, ou prémillénaristes classiques¹⁸.

Ayant sommairement distingué la TNA de la TA et de la TD dans ce survol de la théologie de la nouvelle alliance, nous présentons trois principes herméneutiques majeurs.

La primauté du Nouveau Testament

La TNA voit le Nouveau Testament comme le summum de la révélation de Dieu et y recherche le verdict concluant pour toutes questions abordées dans l'Ancien Testament. Par exemple, la question du sabbat semble faire partie d'une loi irréductible selon les dix commandements. Cependant, dans le Nouveau Testament, Paul tranche dans des textes comme Romains 14.5,6, Galates 4.10 et Colossiens 2.16,17, démontrant que le croyant de la nouvelle alliance n'est plus tenu d'observer le sabbat. D'ailleurs, l'épître aux Hébreux (4.3-11) indique l'antitype spirituel du sabbat du septième jour dans l'Ancien Testament. Par la foi en Jésus-Christ, le croyant entre dans le repos du salut gratuit par l'Évangile.

17. En fait, comme nous le verrons au chapitre 8 concernant la typologie, la TNA remarque aussi l'utilisation de types à l'intérieur même de l'Ancien Testament. Moïse se sert de la circoncision physique comme type d'une circoncision spirituelle dans le cœur. Les prophètes tardifs utilisent l'exode comme symbole du retour de l'exil. Cette typologie intravétérotestamentaire sera le modèle pour le genre de typologie utilisé par les auteurs du Nouveau Testament.

18. À la place de l'expression *amilléariste*, l'auteur préfère le synonyme plus positif *enmillénariste*. On peut télécharger mon livre *Enmillénarisme* en PDF à < <https://evanjou.ca/> > en cliquant sur *À propos*, puis *Ressources*. À la page 9, on trouvera sept autres noms que des amilléaristes ont suggérés pour mettre à jour le nom de cette perspective. C. K. Beale utilise l'expression *millénium inauguré*. Quelques néoalliancistes sont prémillénaristes, c'est le cas de Fred Zaspel. John Reisinger gardait ses options ouvertes tout en favorisant l'amilléarisme. Pierre Constant opterait pour le prémillénarisme classique, comme D. A. Carson.

La TNA présente la valeur morale de la nouvelle alliance comme étant plus élevée que celle de l'ancienne. Si les dix commandements sont l'excellente révélation de la loi et du caractère de Dieu pour son peuple dans l'Ancien Testament, la vie, l'œuvre et l'enseignement du Christ, ainsi que les écrits de ses apôtres, dévoilent une gloire supérieure et incomparable dans la nouvelle alliance.

L'herméneutique christocentrique

Notre Seigneur a affirmé que toutes les Écritures le concernent (Lc 24.27,44). L'Ancien Testament au complet, comprenant la loi, les psaumes et les prophètes témoignent de lui (Jn 5.39). Le Nouveau Testament, comprenant les Évangiles, les actes, les épîtres et l'apocalypse, a aussi comme point de mire le Seigneur Jésus-Christ (Hé 1.1,2). C'est pourquoi la TNA se veut christocentrique en examinant les Écritures. Cela veut dire que nous devons éviter d'imposer une grille interprétative fondée sur les alliances ou les dispensations. On recherchera plutôt les filons qui convergent vers la personne et l'œuvre du Christ partout dans les Écritures. Cette recherche sera sujette à notre premier principe herméneutique, la primauté du Nouveau Testament comme possédant la plus grande lumière pour droitement interpréter les passages bibliques.

La triade DCT : discontinuité, continuité, transformation

Nous considérons que cette triade DCT est le troisième principal trait distinctif de la TNA. La discontinuité, la continuité et la transformation forment un ensemble de trois opérations que la TNA observe dans *le laboratoire herméneutique* lorsqu'on passe de l'Ancien Testament au Nouveau Testament. Pris séparément ou ensemble, ces trois principes déverrouillent le sens de nombreux accomplissements dont l'interprétation par les auteurs de l'Ancien Testament était imprévue¹⁹. Examinons brièvement ces trois principes.

19. L'exemple de la tente de David relevée (Ac 15.16) sera traité au chapitre 12.

Premièrement, la TNA valorise *la discontinuité* entre l'ancienne alliance et la nouvelle. Nous avons déjà vu ce que cela veut dire pour la notion d'alliance : l'ancienne est passée, la nouvelle alliance l'accomplit et la remplace. La TNA voit la promesse vétérotestamentaire d'une alliance nouvelle à venir comme parfaitement accomplie en Jésus-Christ²⁰. Jérémie prophétise qu'il y aurait la venue d'une nouvelle alliance. Ainsi, 600 ans plus tard, à la veille de sa crucifixion, le Christ passe la coupe à ses disciples et la définit comme la coupe de *la nouvelle alliance en son sang*. L'épître aux Hébreux cite le passage de Jérémie 31 et affirme que l'ancienne alliance est remplacée par une seconde. En effet, selon l'auteur de l'épître aux Hébreux (8.13), l'ancienne alliance est désuète. Il déclare non seulement qu'elle a vieilli, mais aussi qu'elle est prête à disparaître²¹. La loi donnée au Sinaï avait constitué le peuple d'Israël. La nouvelle alliance a été inaugurée par Jésus-Christ et instaurée par le Saint-Esprit à la Pentecôte. Cette nouvelle alliance constitue l'Église et se fonde sur l'Évangile de la grâce de Dieu. Jésus est l'Israël de Dieu et, en union avec lui, l'Église est l'Israël de Dieu composé de la totalité des élus juifs et de la totalité des élus des nations (Rm 11 et Ep 2). En ce qui concerne la loi, la TNA affirme que la loi de l'ancienne alliance n'a plus force de loi pour le croyant de la nouvelle. Par sa mort, le Christ a racheté son peuple et le croyant devient son esclave (dans un sens de loyauté positive). En tant que roi et maître, le Christ ordonne ses prescriptions à ses disciples selon Matthieu 28.19,20. Dieu écrit cette nouvelle loi dans leur cœur par l'Esprit (Jn 15.7, 1 Jn 2.20,27). Les croyants de la nouvelle alliance ne sont pas sans loi, mais ils sont sous ou dans la loi du Christ plutôt que sous la loi de Moïse. Comme nous venons de le voir, ce principe de discontinuité s'applique aussi à la notion du peuple de Dieu. L'Église, fondée à la Pentecôte, est le nouveau peuple de Dieu.

Deuxièmement, la TNA valorise aussi le principe de *la continuité*. La TNA ne parle pas seulement de discontinuité entre l'Ancien

20. L'adjectif *vétérotestamentaire* désigne ce qui est de l'Ancien Testament.

21. La TNA comprend cette expression *prête à disparaître* comme une allusion à l'invasion de Jérusalem par les armées romaines de Titus en l'an 70 de notre ère, soit environ 40 ans après la crucifixion. La destruction totale du Temple et la dispersion des Juifs loin de Jérusalem ont marqué la disparition de l'ancienne alliance.

Testament et le Nouveau Testament, entre Moïse et Jésus-Christ (Jn 1.17). La continuité est également manifeste dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, né sous la loi et envoyé d'abord auprès des brebis d'Israël, mais portant le mandat d'une nouvelle alliance en son sang pour tous les peuples (Es 42.6 ; 49.6)²². En outre, la connexion est aussi évidente dans les paroles de Jésus : « Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24.27). La continuité est également évidente dans le fait que la nouvelle alliance est conclue tout au début avec des gens de la maison d'Israël et ceux de Juda : les douze disciples, les 120 dans la chambre haute, les 3 000 Juifs pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel, Paul...

Jésus lui-même établit un lien de continuité entre l'ancienne et la nouvelle alliance. Tous les signes avant-coureurs de l'ancienne, les types, les préfigurations, les modèles, les images, les ombres, les prophéties, les promesses et les vecteurs sont liés en lui et par lui à la nouvelle alliance. Celle-ci surgit avec ses antitypes, ses accomplissements, ses révélations, ses réalisations et ses perfections. L'inauguration de la nouvelle alliance n'était pas aléatoire ou sans liens. C'était nouveau, certes, mais il y avait une conception cohérente, des liens et des relations réciproques avec l'ancienne alliance.

La TNA explore tous ces liens entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament qui convergent en Jésus-Christ et, en particulier, les prophéties expressément prédictives de la nouvelle alliance chez Moïse, Ésaïe, Jérémie et Ézéchiël.

Comment la discontinuité *et* la continuité peuvent-elles coexister ? Par la transformation.

Troisièmement, la TNA met en valeur le principe de la *transformation*. Il est possible de réconcilier discontinuité et continuité, car, dans la vision TNA, cette continuité subit une transformation en

22. R. T. France écrit : « L'Évangile de Matthieu, plus explicitement que les autres, nous fait voir Jésus comme étant lui-même le vrai Israël, et il nous fait voir ceux qui, en tant que véritable reste du peuple de Dieu, ont répondu à sa mission [...] Ainsi, être le véritable peuple de Dieu n'est plus une question de nationalité, mais c'est une question de relation avec Jésus » (R. T. France, *Matthew*, Tyndale New Bible Commentary, Downers Grove, Ill., IVP Academic, InterVarsity, 2015).

entrant dans l'ère de l'accomplissement en Jésus-Christ. La TNA constate un changement puisqu'on passe de l'ombre à la réalité (Col 2.17), de l'annonce à l'accomplissement (Mt 5.17), du passager au permanent (2 Co 3.11). La transformation et la triade DCT entière sont illustrées dans le cycle de vie de la chenille qui se métamorphose en un papillon. Quel bel exemple de discontinuité, de continuité et de transformation !

Citons trois exemples de cette transition de l'ancienne à la nouvelle alliance : le sabbat, les destinataires de la nouvelle alliance et le commandement de l'amour.

Prenons le premier exemple de l'observance du sabbat mosaïque. Cet exemple met l'accent sur la discontinuité. Le sabbat de l'Ancien Testament est passé, car la réalité a éclipsé l'ombre. Le sabbat vétérotestamentaire liait Israël à un arrêt de tout travail servile pour honorer le Dieu créateur, celui qui avait affranchi le peuple de l'esclavage pour le faire entrer dans l'alliance sinaïtique de la loi, y compris les dix commandements, en particulier le quatrième. Dieu a même imagé ce repos par l'entrée dans la terre promise. Tout cela a été *transformé* avec l'arrivée de Jésus-Christ. Le Fils de Dieu est maître du sabbat et il ose guérir en ce jour même. L'enseignement des apôtres démontre cette discontinuité²³. L'auteur de l'épître aux Hébreux révèle comment le Saint-Esprit transforme spirituellement le septième jour de l'Ancien Testament. La réalité du sabbat est dorénavant transformée en la cessation d'œuvres pour entrer dans le repos de la foi en Jésus-Christ (Hé 4.11). L'ombre visait la réalité. Le repos éternel est réellement acquis en l'œuvre accomplie du Christ à la croix et au tombeau ouvert. L'ombre est caduque. Sur le plan de *la triade DCT*, la *discontinuité* est radicale, il n'y a, pour ainsi dire, aucune *continuité* matérielle et la *transformation* est entière, car le symbole concret a été complètement spiritualisé.

23. « Ainsi donc, que personne ne vous juge à propos de ce que vous mangez et buvez, ou pour une question de fête, de nouvelle lune, ou de sabbats : tout cela n'est que l'ombre des choses à venir, mais la réalité est celle du Christ » (Col 2.16,17). « Tel juge un jour supérieur à un autre ; tel autre les juge tous égaux. Que chacun soit pleinement convaincu dans sa propre pensée » (Rm 14.5).

Prenons un deuxième exemple, *la transformation des destinataires de la prophétie de Jérémie concernant la nouvelle alliance*. Cet exemple met aussi l'accent sur la discontinuité, mais plus subtilement que dans le premier. Lorsque Jérémie a prophétisé, il s'est adressé à « la maison d'Israël et [à] la maison de Juda », c'est-à-dire aux dix tribus, et à Juda et Benjamin (Jr 31.31-34). Lorsque Jésus a inauguré la nouvelle alliance dans la chambre haute, il la concluait littéralement avec Israël²⁴. Les 120 personnes, qui ont reçu l'Esprit annoncé par Jérémie, par Ézéchiël et par Michée lors de la Pentecôte, étaient littéralement Israël. Toutefois, dans l'argument de l'auteur de l'épître aux Hébreux, la nouvelle alliance promise dans Jérémie 31 est conclue avec tous « ceux qui s'approchent de Dieu par *lui* » (Hé 7.25), savoir notre souverain sacrificateur (7.26), celui qui s'est offert « une fois pour toutes » (7.27), le Fils (7.28) « qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine » (8.1), le « médiateur d'une alliance meilleure » (8.6). Du coup, les destinataires sont transformés et comprennent maintenant tous ceux de la maison d'Israël et de la maison de Juda et de toutes maisons, peuples et nations qui s'approchent de Dieu par *lui*, le médiateur de la nouvelle alliance. Ainsi, la première alliance, étant remplacée par une seconde (8.7), une nouvelle alliance émergeait, « pas comme l'alliance que j'ai traitée avec leurs pères » (8.9). Le nouveau peuple de Dieu, le nouveau et vrai Israël, est composé de tous les élus d'origine juive et de tous les élus d'origine païenne greffés sur un même olivier, le Seigneur Jésus-Christ lui-même²⁵. Dans cet exemple, les trois éléments de discontinuité, de continuité et de transformation coopèrent pour effectuer l'élargissement du plan de Dieu pour le salut des Juifs croyants et des païens croyants.

Le troisième exemple, *le plus grand commandement*, illustre comment la TNA applique la discontinuité, la continuité et la

24. L'Église primitive était constituée du Messie de la tribu de Juda, des douze apôtres israélites plus l'apôtre Paul (ayant été éduqué par le plus célèbre des rabbins, à savoir Gamaliel), des 70 disciples, des 120 personnes réunies dans la chambre haute, des 3 000 Juifs expatriés et convertis en pèlerinage à Jérusalem au jour de la Pentecôte, puis des 5 000 nouveaux croyants et, par la suite, d'une grande foule de sacrificateurs (Ac 6.7). La nouvelle alliance a véritablement débuté avec Israël et Juda (Hé 8.8) en accord avec les prophéties de l'Ancien Testament.

25. Rm 2.29 ; 4.12 ; 9.6-8 ; Ga 3.7-9,16,29 ; 6.16 ; Ph 3.3 ; 1 P 2.5-10.

transformation dans le passage de l'ancienne alliance à la nouvelle, et met l'accent sur la continuité avec certains éléments de transformation. Le nouveau commandement est ancien, comme a dit l'apôtre Jean (1 Jn 2.7,8). En effet, cet ancien commandement d'aimer Dieu (Dt 6.5) et son prochain (Lv 19.18) est rendu nouveau (transformé) par Jésus lui-même, qui en devient le *nouveau modèle* en chair et en os : « Avant la fête de Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père, Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jn 13.1). En s'abaissant pour laver les pieds de ses disciples, Jésus manifeste son amour pour ses disciples et il y mettra le comble le lendemain à la croix. Il en donne la *nouvelle dimension* : « comme je vous ai aimés » (Jn 13.34). Il y donne aussi une *nouvelle priorité*, car, dans l'Ancien Testament, c'était un commandement parmi beaucoup d'autres. Néanmoins, dans la nouvelle alliance, il se tient au-delà des autres : « l'amour est l'accomplissement de la loi » (Rm 13.8-10). C'est la loi par excellence, la loi royale (Jc 2.8). C'est aussi un commandement transformé, car il est dans un *nouveau lien* indissoluble. En effet, Jésus fusionne les deux aspects du nouveau commandement, vertical et horizontal, dans Matthieu 22.37-40. Cet ancien commandement devient radicalement nouveau en ce qu'il a aussi une *nouvelle étendue* : « Mais moi, je vous dis : aimez vos ennemis » (Mt 5.44a), une *nouvelle promesse* : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13.35) et aussi une *nouvelle expérience* : « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière » (1 Jn 2.9-11). Enfin, et surtout, le commandement est nouveau en ce qu'il possède un *nouveau dynamisme*, car il est rendu efficace par la puissance et le fruit de l'Esprit : « Mais le fruit de l'Esprit est : amour [...] » (Ga 5.22.)

Cet exemple illustre bien le triple principe herméneutique nouvel allianciste, la DCT. On observe la *discontinuité* : c'est un nouveau commandement que Jésus donne dans la nouvelle alliance. On perçoit la *continuité* : il s'agit d'aimer Dieu de tout son cœur et son prochain dans l'ancienne alliance et dans la nouvelle. Le principe de *transformation* ouvre notre compréhension de la simultanéité des deux

premiers principes. La TNA valorise la modification que Jésus apporte à l'ancien commandement pour en décrire la transformation : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; *comme je vous ai aimés*, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13.34). Cette modification fait toute la différence !

La transformation de l'ancienne alliance en la nouvelle est un sujet énorme, mais nous croyons que la TNA ajoute une lumière efficace sur ces enjeux herméneutiques. Nous avons mis en annexe une réflexion plus approfondie de la DCT illustrée par la chenille et le papillon²⁶.

Dans ce rapide survol de la théologie de la nouvelle alliance, nous avons présenté sommairement comment la TNA diffère de la TA et de la TD en ce qui concerne la relation entre l'ancienne et la nouvelle alliance. La TNA s'appuie sur la préséance du Nouveau Testament, sur les acquis de la théologie biblique et de l'histoire du salut. Elle valorise les principes herméneutiques de la typologie et de l'accomplissement. De plus, elle observe une triade d'opérations en passant de l'ancienne à la nouvelle alliance : la discontinuité, la continuité et la transformation. Ainsi, la TNA espère éviter de *niveler* ou d'*amalgamer* les deux alliances (TA), d'une part, et de *reporter* à un accomplissement littéral futur (TD) des éléments majeurs déjà accomplis dans la nouvelle alliance, d'autre part²⁷. Nous verrons ces différences plus en détail en considérant trois points majeurs dans la suite de ce volume : la nouvelle alliance, la nouvelle loi et le nouveau peuple.

Par contre, malgré toutes ces distinctions, il ne s'agit pas d'omettre ce que la TNA a en commun avec les autres options théologiques. En fait, il y a plus d'éléments d'accord que de divergences dans les trois courants théologiques considérés. C'est l'objet du prochain chapitre.

26. Voir l'annexe 3.

27. La TNA parle du *nivellement* ou de l'*amalgame* de l'ancienne alliance et de la nouvelle par la TA à cause de la doctrine réformée d'une seule alliance de grâce en deux administrations.

Chapitre 3

L'UNITÉ ÉVANGÉLIQUE

Qu'on soit réformé, dispensationaliste ou nouvel allianciste, on a plus en commun que ce qui divise¹ ! Il nous semble important de noter et même de célébrer cette unité. Cela ne diminue en rien la responsabilité et l'effort de chacun de rechercher une pleine conviction (Rm 14.5). Chacun doit bien connaître sa propre position et chercher le dialogue dans la paix avec ceux qui comprennent différemment certains points de doctrine. « Nous tous donc qui sommes des hommes faits ayons cette pensée, et si sur quelque point vous avez une pensée différente, Dieu vous révélera aussi ce qu'il en est. Seulement, au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble » (Ph 3.15,16). Dans les choses essentielles, l'unité ; dans les choses secondaires, la liberté ; en toutes choses la charité². Voyons sept domaines d'unité sur le fond, puis notons quatre domaines de distinction.

1. Nous aurions pu nommer six systèmes théologiques : réformé presbytérien, réformé baptiste, dispensationaliste, dispensationaliste progressif, allianciste progressif et nouvel allianciste. Cependant, nous traiterons les deux premiers comme un seul. Ces deux théologies, réformée presbytérienne et réformée baptiste, se distinguent par certaines différences (le baptême, la gouvernance de l'Église) et par certaines nuances (une seule alliance de grâce en deux administrations), mais elles présentent aussi une similarité en ce qui concerne la continuité de la loi morale (le décalogue). Nous traiterons aussi le dispensationalisme et le dispensationalisme progressif comme un seul groupe puisqu'à des degrés différents, ces théologies renvoient de nombreuses prophéties de l'AT à la fin des temps et passent outre la compréhension néotestamentaire d'Israël en lien avec l'Église de la nouvelle alliance. Quant à l'alliancisme progressif, la TNA y voit un allié pour la plus grande part.

2. De Dominis (décédé en 1624), < <https://douglasbeaumont.com/2013/06/18/the-origin-of-in-essentials-unity/> > (page consultée le 21 janvier 2021). Cette citation a aussi été attribuée à Augustin, à Jean Chrysostome, et au luthérien Rupertus Meldenius (Peter Meiderlin). Un

LA BIBLIOLOGIE : LA DOCTRINE DE LA PAROLE DE DIEU

Les trois systèmes, à savoir la théologie réformée de l'alliance (TA), le dispensationalisme (TD) et la théologie de la nouvelle alliance (TNA), ont en commun une perspective élevée des Écritures. Ces trois systèmes ont le même canon, ils partagent les mêmes convictions concernant la révélation, l'inspiration, l'autorité et l'inerrance des Écritures et ils affirment la clarté, la nécessité et la suffisance des Saintes Écritures.

Le canon des Écritures

Pour les trois systèmes théologiques, ce sont les 66 livres, dont 39 que les Juifs du temps de Jésus avaient déjà reçus comme inspirés et 27 que les premières Églises chrétiennes du 1^{er} et du 11^e siècles ont reconnus comme revêtus d'autorité divine, qui forment le canon des Écritures.

La révélation, l'inspiration, l'autorité et l'inerrance des Écritures

Ces trois théologies affirment l'inspiration et l'inerrance des Écritures. Même s'il y a des accents et des interprétations nuancées, les évangéliques réformés, dispensationalistes et nouvel alliancistes peuvent dire ensemble :

Nous croyons que la Bible est la Parole de Dieu complète ; que les soixante-six livres, tels qu'ils ont été écrits à l'origine, comprennent l'Ancien et le Nouveau Testament, qu'ils furent inspirés verbalement par l'Esprit de Dieu et furent entièrement libres d'erreurs ; que la Bible est l'autorité finale en toute matière de foi et de pratiques, et la vraie base de l'unité chrétienne³.

des problèmes avec cette citation est qu'elle ne distingue pas assez entre les choses essentielles et celles non essentielles. Michael Horton réfléchit à cela et affirme que ses frères baptistes (il est lui-même réformé) ne devraient pas concéder aux réformés la liberté de *baptiser* leurs enfants. Si les baptistes ont la conviction que le baptême est pour les disciples confessants du Christ, alors pour eux, c'est un péché de baptiser les nourrissons. Inversement, les réformés déclarent que c'est un grand péché de retenir le *baptême* à un enfant de croyants, selon *La confession de Westminster* (8.25). Nous sommes d'accord avec Horton que les vraies choses non essentielles sont les questions sur lesquelles les Écritures sont silencieuses. < <https://corechristianity.com/resource-library/articles/why-we-need-to-rethink-in-essentials-unity-in-nonnessionals-liberty> > (page consultée le 21 janvier 2021).

3. *Confession de foi de l'Association d'Églises baptistes évangéliques du Canada*, 1^{er} article, < <https://www.fr.fellowship.ca/Cequenouscroyons> > (page consultée le

Les trois courants soutiennent la *théopneustie* des Écritures en reconnaissant que l'Esprit-Saint est l'auteur initial de chaque parole et qu'en même temps chaque auteur humain a écrit dans son style personnel le message qui nous est transmis par la Bible (confluence). Comme nous, le Seigneur Jésus n'avait que des copies des manuscrits originaux en son époque et il déclare comme autorité suprême pour tout disciple : « ta parole est la vérité » (Jn 17.17) et « l'Écriture ne peut être abolie » (Jn 10.35) !

L'unité, la clarté et la suffisance des Écritures

Les trois théologies sont en accord avec l'*unité* des 66 livres. La quarantaine d'auteurs, qui écrivent sur des milliers d'années, présentent une cohérence parfaite lorsque celle-ci est justement comprise, le tout convergeant vers le Christ comme le centre de la révélation de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament (Lc 24.27 ; Mt 28.19,20 ; Jn 14.26). La TA, la TD et la TNA comprennent de la même façon que la Bible est *claire*, c'est-à-dire que le message peut être compris dans son sens littéral lorsqu'on le situe dans sa situation géographique, historique, littéraire, canonique et linguistique. On emploie parfois le terme de *perspicuité* pour désigner cette clarté. Certes, pour comprendre profondément, il faut la lumière de l'auteur divin et cette compréhension est accessible sur demande ! De même, ces trois écoles sont d'accord sur le fait que les Écritures sont *suffisantes*, savoir qu'elle nous donne la lumière voulue pour le salut de l'homme perdu. De plus, les Saintes Lettres peuvent non seulement rendre sage à salut, mais elles sont suffisantes « pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne » (2 Tm 3.16,17).

LA THÉOLOGIE PROPREMENT DITE : LA DOCTRINE DE DIEU

Puisque le but de ce livre n'est pas d'examiner tous les aspects de la théologie en général, nous n'aborderons pas en détail les sujets de l'existence de Dieu, sa triunité, ses attributs communicables et

incommunicables⁴, sa providence et ses décrets, l'œuvre de sa création, les anges et Satan. Plusieurs théologies décrivent adéquatement ces sujets⁵.

Il y a un accord de base entre les trois systèmes théologiques en ce qui concerne les doctrines de la grâce souveraine et élective de Dieu (calvinisme sotériologique). Par définition, la théologie réformée est calviniste. Quant au dispensationalisme, nous parlons de la branche calviniste (à la manière de John MacArthur, par exemple). Pour le nouvel alliancisme, il est presque sans exception calviniste (à la manière de Zens, de Reisinger, de Wells, etc.). Il existe, chez certains baptistes, des branches qui professent une théologie arminienne et qui n'accepteraient pas la doctrine des décrets de Dieu ni les grandes doctrines de la grâce souveraine et élective.

Ainsi, nous croyons pouvoir déclarer que pour les trois théologies comparées dans cet ouvrage, les doctrines mentionnées dans cette rubrique sont communes.

L'ANTHROPOLOGIE : LA DOCTRINE DE L'HOMME

À l'origine, Dieu a déclaré *très bonne* la création de l'homme (homme et femme). Cette doctrine concernant l'homme, sa nature, sa chute et les conséquences du péché serait traitée de la même façon, pensons-nous, par R. C. Sproul, par John MacArthur et par Tom Wells, qui représentent les trois théologies systématiques différentes que nous considérons⁶.

4. Ou : transmissibles et intransmissibles.

5. Mentionnons les suivants parmi de nombreux livres de théologie systématique : Henry Thiessen, *Guide de doctrine biblique*, Trois-Rivières, Qc, Impact, 2013 ; Jules-Marcel Nicole, *Précis de doctrine chrétienne*, Nogent-sur-Marne, France, Éditions de l'Institut biblique, 1983 ; Louis Berkhof, *Systematic Theology*, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1939 ; Wayne Grudem, *Théologie systématique*, Charols, France, Excelsis, 2010 ; John M. Frame, *Salvation Belongs to the Lord: an Introduction to Systematic Theology*, Phillipsburg, N. J., P&R Publishing, 2006.

6. Bien sûr, il s'agit de traiter à part la façon dont le sujet de la création et celui de l'anthropologie subissent l'impact des alliances et des dispensations.

LA CHRISTOLOGIE

Dans le domaine crucial de la divinité du Christ, son incarnation, sa double nature et ses offices de prophète, de sacrificateur et de roi, son œuvre de salut à la croix, sa résurrection, son ascension, son règne et son retour personnel, nous croyons pouvoir encore affirmer qu'il y a essentiellement unité entre les trois théologies : réformée, dispensationaliste et néoallianciste.

LA PNEUMATOLOGIE : LA DOCTRINE DU SAINT-ESPRIT

De même, pour la doctrine du Saint-Esprit, sa divinité, sa personnalité et son œuvre de conviction, de régénération et de sanctification, il nous semble n'apercevoir aucune divergence entre ces trois systèmes théologiques⁷.

LA SOTÉRIOLOGIE : LA DOCTRINE DU SALUT

La rédemption, les grandes doctrines de la grâce souveraine et élective, le salut par la grâce seule et par la foi seule, la régénération, la conversion, la justification, l'adoption, la sanctification, l'union avec le Christ, la mort, l'état intermédiaire et la glorification, sont traités de façon similaire par les théologiens réformés, dispensationalistes et nouvel alliancistes, selon toute évidence.

En ce qui concerne les grandes doctrines de la grâce souveraine et élective (TULIP ou CERISE⁸), il y a accord général entre les trois écoles. Il est remarquable qu'un théologien comme R. C. Sproul, réformé pédobaptiste, ait parlé plusieurs fois sur la même estrade que John MacArthur, un baptiste dispensationaliste, à l'Église Grace

7. Il faut admettre que sur la question des dons du Saint-Esprit et le débat entre les cessationnistes et les continuistes, il n'y a pas de consensus. Encore une fois, il s'agit pour nous de nous réjouir de ce qui nous unit et d'avoir des convictions fermes sur les points en litige. Et rappelons ce que Paul dit avec grâce : « Nous tous donc qui sommes des hommes faits ayons cette pensée, et si sur quelque point vous avez une pensée différente, Dieu vous révélera aussi ce qu'il en est. Seulement, au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble » (Ph 3.15,16). En toutes choses, la charité !

8. Voir *CERISE, les doctrines de la grâce souveraine et élective* par René Frey. Disponible à < <https://evanjou.ca/> > en cliquant sur *Ressources* puis sur *Littérature chrétienne*.

Community. Le lien est cette prédilection pour les doctrines du salut par la grâce souveraine et élective des réformateurs. La TNA est trop récente pour avoir un théologien du même renom. Toutefois, la même conviction concernant la corruption totale, l'élection inconditionnelle, la rédemption particulière, l'invitation irrésistible et l'évangélisation universelle permet une unité doctrinale et fraternelle avec les adeptes des deux autres groupes.

L'ECCLÉSIOLOGIE PRATIQUE

Enfin, en ce qui concerne la doctrine de l'Église, il y a un accord sur plusieurs aspects pratiques. L'adoration du Dieu triunitaire, la primauté de la prédication dans le culte, le repas du Seigneur, la discipline, la communion fraternelle, l'évangélisation et la gouvernance de l'Église sont des domaines où l'on voit des nuances, mais pas de divergences majeures entre les trois théologies.

QUATRE DOMAINES QUI DISTINGUENT LES TROIS THÉOLOGIES

- L'herméneutique et la relation entre les testaments
- Les alliances et le rôle de la loi (le baptême, le sabbat)
- La nature de l'Église et le peuple de Dieu
- Les dispensations et l'eschatologie

Puisque nous allons examiner les trois théologies relatives à ces quatre domaines, nous esquisserons les différences et les éléments distinctifs dans les chapitres subséquents. Néanmoins, il aura été utile de souligner l'unité foncière entre ces options théologiques par le grand nombre de doctrines admises par toutes. Espérons qu'en appréciant cette même base doctrinale, nous pourrions dialoguer avec plus de lumière que d'irritation quant à nos différences.

Ayant conclu l'introduction de notre sujet, nous mettrons *les lunettes de l'historien* pour mieux comprendre les racines de la théologie de la nouvelle alliance dans la partie II.

PARTIE II

Histoire de la théologie de la nouvelle alliance

Dans cette deuxième partie, les chapitres 4 à 7, nous étudierons trois groupes de précurseurs importants du nouvel alliancisme : les Pères de l'Église, les frères suisses anabaptistes et la première génération de baptistes particuliers anglais. Ces trois témoignages sont des vecteurs pointant dans la direction de la théologie de la nouvelle alliance telle qu'elle a émergé à la fin du XX^e siècle¹. En examinant les témoignages de ces trois périodes importantes de l'histoire de l'Église, nous pourrions constater que Zens, Reisinger et Long ne sont pas des *pionniers* de la théologie de la nouvelle alliance en tant que tels, mais ils ont plutôt redécouvert ce que ces trois groupes historiques avaient compris dans l'épître aux Hébreux et ailleurs dans le Nouveau Testament².

1. Voir l'excellent récit, bien documenté, de l'histoire de la théologie de la nouvelle alliance par Heather Kendall, *One Greater Than Moses: A History of New Covenant Theology*, Orange, Calif., Quoir, 2016, Kindle, emplacements 631-632.

2. C'est l'avis de l'historien Michael Haykin, qui recommande le « récit extrêmement utile » de Heather Kendall dans les premières pages de *One Greater Than Moses: A History of New Covenant Theology* et qui déclare qu'il a quitté la théologie de l'alliance pour une

Nous verrons donc qu'il y a eu des chrétiens, aux premiers siècles, au moment de la Réforme et au XVII^e siècle, qui ont donné la priorité à la nouvelle alliance et qui ont accentué la discontinuité entre l'ancienne et la nouvelle alliance. Le nom *théologie de la nouvelle alliance* est relativement récent, mais les précurseurs annonçant cette position sont présents tout au long de l'histoire de l'Église³. Le nouvel alliancisme s'est manifesté surtout chez les écrivains qui sont restés les plus attachés à la théologie biblique comme étant la méthode privilégiée pour arriver à des fondements doctrinaux. Comme le dit l'auteur de plusieurs livres concernant la TNA, A. Blake White : « Plus que tout autre système, la théologie de la nouvelle alliance rend justice à la nature progressive des Écritures en cherchant à laisser la théologie biblique informer la théologie systématique⁴. »

théologie plus centriste (alliancisme progressif, théologie de la nouvelle alliance) depuis qu'il a enseigné l'épître aux Hébreux.

3. Gary Long écrit : « Les principes d'interprétation (l'herméneutique) de la théologie de la nouvelle alliance (TNA) sont aussi vieux que le Nouveau Testament lui-même. [...] Mais en tant que système théologique en Amérique, c'est un courant récent. [...] Les racines historiques de la TNA sont indépendantes et éclectiques. On entend par là que, tout en travaillant toujours pour être fondé sur la Bible, elle doit beaucoup aux frères suisses du XVI^e siècle, en ce qui concerne la nature de l'Église, et aux baptistes particuliers anglais un siècle plus tard, surtout comme exprimé dans l'édition de 1646 de *La confession de foi baptiste de Londres* », *New Covenant Theology: Time for a More Accurate Way*, Kindle, 2013, p. 3.

4. A. Blake White, *The Newness of the New Covenant*, Frederick, Mar., New Covenant Media, 2008, p. 57.

Chapitre 4

LES PÈRES DE L'ÉGLISE

Nous débutons par le témoignage de neuf Pères de l'Église : Barnabé d'Alexandrie, l'auteur, ou les auteurs, de la *Didachè*, Justin Martyr, Irénée de Lyon, Tertullien, Origène, Eusèbe de Césarée, Chrysostome et Augustin.

Nous laisserons parler ces témoins et nous ajouterons quelques commentaires dans les notes. Nous estimons qu'individuellement et globalement, ils manifestent un témoignage nouvel allianciste frappant. Les passages que nous avons mis en italique font ressortir une herméneutique de discontinuité, de continuité et de transformation. Devant l'opposition juive, ces Pères de l'Église ont insisté, à leur époque, sur une conception d'accomplissement dans la personne de Jésus-Christ et dans le Nouveau Testament.

BARNABÉ D'ALEXANDRIE (70-132)

L'épître de Barnabé (ou Barnabas)

Chapitre IX, Le sens spirituel de la circoncision

« C'est pourquoi il [*Dieu*] a circoncis nos oreilles, afin que nous puissions entendre sa parole et croire, car la circoncision en laquelle ils [*les Juifs*] avaient confiance *est abolie*. Car il a déclaré que la circoncision n'était *pas de la chair*, mais ils ont transgressé parce qu'un mauvais ange les a trompés. Il leur dit : "Car ainsi parle l'Éternel aux

hommes de Juda et à Jérusalem : (nous trouvons ici *un nouveau commandement*) défrichez-vous un champ nouveau, et ne semez pas parmi les chardons. Soyez circoncis pour l'Éternel, circoncisez vos cœurs" [Jr 4.3,4]¹ ».

Chapitre II, Les sacrifices juifs sont maintenant abolis

« Car tous les prophètes nous ont révélé qu'il n'avait besoin ni de sacrifices, ni d'offrandes brûlées, ni d'oblations, disant ainsi : "Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux ; je ne prends pas plaisir au sang des taureaux, des agneaux et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de fouler mes parvis ? Cessez d'apporter de vaines offrandes : l'encens me fait horreur ; quant aux nouvelles lunes, aux sabbats et aux assemblées, je ne puis (voir) le crime avec les solennités" [Es 1.11-13]. *Il a donc abolies ces choses, afin que la nouvelle loi de notre Seigneur Jésus-Christ, sans le joug de nécessité, puisse avoir une oblation humaine*² ».

Chapitre XIV, Le Seigneur nous a donné l'alliance que Moïse a donnée et brisée

« Moïse comprit qu'ils [*les Israélites*] avaient de nouveau fait des images en or fondu ; et il jeta les tables de ses mains, et les tables du testament du Seigneur furent brisées. Moïse l'a donc reçu [*le testament ou l'alliance*], mais ils se sont révélés indignes. Apprenez maintenant comment nous l'avons reçu. Moïse, en tant que serviteur, l'a reçu ; mais *le Seigneur lui-même, ayant souffert pour nous, nous l'a donné, afin*

1. *L'épître de Barnabé* (ou *Barnabas*), chapitre IX, « Le sens spirituel de la circoncision », < <http://earlychristianwritings.com/text/barnabas-roberts.html> > (page consultée le 15 janvier 2021). Dans ce chapitre, les caractères gras, les italiques et les références sont ajoutés et les traductions de l'anglais sont libres. Les majuscules des textes prophétiques ont été modifiées en minuscules pour une lecture plus limpide. Les références entre crochets sont rajoutées par les éditeurs des citations. Puisque la presque totalité du chapitre est composée de citations, nous ne les avons pas mises en retrait. Cet écrit, commenté par Clément, par Origène et par Jérôme, aurait été composé après la destruction du Temple (l'an 70) et avant la révolte de Bar Kochba (l'an 132). Il ne s'agit pas du Barnabas du Nouveau Testament, mais vraisemblablement d'un auteur d'Alexandrie jouissant d'une certaine crédibilité parmi les Pères de l'Église.

2. Par l'expression *l'abolition des sabbats*, Barnabé confirme la discontinuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

que nous soyons le peuple de l'héritage. Toutefois, il s'est manifesté pour qu'ils [*les Israélites rebelles*] parviennent au comble de leurs iniquités et *que nous, héritiers constitués par lui, puissions recevoir le testament du Seigneur Jésus*, qui était préparé à cette fin, afin que, par sa manifestation personnelle, rachetant les cœurs (qui étaient déjà ravagés par la mort et livrés à l'iniquité de l'erreur) des ténèbres, *il puisse, par sa parole, conclure une alliance avec nous.* Car il est écrit comment le Père, sur le point de nous racheter des ténèbres, lui commanda de préparer un peuple saint pour lui-même. Le prophète déclare donc : "Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour la justice et je te prends par la main, je te protège et je t'établis pour (faire) alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif et de leur cachot les habitants des ténèbres" [Es 42.6,7]. Vous voyez donc d'où nous avons été rachetés. Et de nouveau, le prophète dit : "Je t'établis pour être la lumière des nations, pour que mon salut soit (manifesté) jusqu'aux extrémités de la terre" [Es 49.6 ; voir aussi Ac 13.47]. Et, à nouveau, le prophète dit : "L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a donné l'onction. Il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles à ceux qui sont humiliés ; pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs leur libération et aux prisonniers leur élargissement ; pour proclamer une année favorable de la part de l'Éternel et un jour de vengeance de notre Dieu ; pour consoler tous ceux qui sont dans le deuil" [Es 61.1,2 ; voir aussi Lc 4.18]³ ».

3. Ce qui est intéressant dans cette citation, ainsi que dans les autres citations de Barnabé, c'est qu'il ne semble pas avoir accès aux écrits du Nouveau Testament, quoique les érudits indiquent qu'il aurait eu connaissance de la tradition orale des Évangiles. Peu importe ! Barnabé est un chrétien très capable de se servir des *chants du Serviteur souffrant* dans Ésaïe et de passages messianiques de l'Ancien Testament dans une perspective néoallianciste !

LA DIDACHÈ (FIN DU I^{er} SIÈCLE OU DÉBUT DU II^e SIÈCLE : ENTRE 70 ET 150 DE NOTRE ÈRE)

La doctrine des apôtres, chapitre XIV

« Chaque dimanche, vous étant assemblés, rompez le pain et rendez grâces, après vous être mutuellement confessé vos transgressions, afin que votre sacrifice soit pur.

Mais que quiconque a un dissentiment avec son prochain ne se joigne pas à vous jusqu'à ce qu'il se soit réconcilié, afin que votre sacrifice ne soit pas profané. Car voici l'(offrande) dont a parlé le Seigneur : "mon nom est grand parmi les nations. En tout lieu, on brûle de l'encens en l'honneur de mon nom et l'on apporte une offrande pure ; car grand est mon nom parmi les nations, dit l'Éternel des armées" [Ml 1.11]⁴ ».

4. La *Didachè*, ou *Doctrine des apôtres*, était un recueil d'enseignements comprenant des thèmes comme : la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, l'eschatologie et surtout la manière de se conduire en tant que chrétien dans l'assemblée et dans le monde. Cette doctrine n'était pas un système de vérités abstraites, mais de vérités pratiques et vivantes. Ce manuel catéchétique, pour les nouveaux convertis, présente une introduction à la communauté chrétienne, sa vie et son éthique. La jeune Église avait besoin d'être éclairée sur plusieurs questions telles que le culte, le repas du Seigneur, le baptême, la bienfaisance, le soutien des ouvriers, la prière, etc.

L'auteur de l'article XIV ci-dessus est préoccupé par la pureté de l'ordonnance de la fraction du pain afin que le repas du Seigneur ne soit pas profané. La *Didachè* cite Malachie pour appuyer cette ordonnance de la nouvelle alliance. Ce n'est pas un texte pris au hasard. Il est tiré de Malachie 1.10-14, passage qui oppose le culte hypocrite et les offrandes misérables d'Israël à l'honneur eschatologique de l'Éternel parmi les nations. Cet honneur comprend le titre de *grand roi* parmi les nations, titre que nous attribuons à Jésus-Christ dès sa première venue et, bien sûr, de façon complète, lors de son retour.

Nous voyons la personne de Jésus-Christ dans trois présentations du livre de Malachie : 1) le grand roi (Ml 1.10-14), 2) le messager de l'alliance (nouvelle) dans Ml 3.1 : « Voici que j'enverrai mon messager ; il ouvrira un chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici qu'il vient, dit l'Éternel des armées. », et 3) celui qui inaugure les derniers temps par sa première venue avant le jour de l'Éternel (Ml 3.24). Cette troisième description est liée à la première venue de Jésus-Christ par l'ajout de la présentation de son précurseur Jean-Baptiste. Celui-ci, déjà mentionné dans Ml 3.1, ramènerait le cœur des pères à leurs fils et le cœur des fils à leurs pères (Ml 3.24). Pour ce dernier texte, voir la note de la version *Semeur* (2000) concernant Jean-Baptiste : « Jésus déclare cette prophétie réalisée dans la venue de Jean-Baptiste » (Mt 11.13,14 ; 17.10-13 ; Mc 9.11-13). Jean-Baptiste a accompli son ministère *avec l'esprit et la puissance d'Élie* (Lc 1.17).

La *Didachè* est le premier document chrétien à citer ce passage concernant l'honneur des nations, qui contraste avec le déshonneur d'Israël, parmi une succession de Pères de l'Église : Clément d'Alexandrie, Irénée, Tertullien et Justin. Ceux-ci se sont servis de Malachie 1.10-14 pour accentuer l'abolition des sacrifices de l'économie de l'ancienne alliance en faveur du

JUSTIN MARTYR (100-165)

Dialogue avec Tryphon, chapitre XI

« 1. Je repris en ces termes : Le seul Dieu véritable, Tryphon, celui qui a toujours été et qui sera toujours, c'est l'auteur de cet univers et du bel ordre qu'on y admire. Nous n'avons pas un autre Dieu que le vôtre, nous adorons avec vous celui dont la main puissante a tiré vos pères de la terre d'Égypte ; c'est en lui que nous espérons comme vous, car il n'y en a point d'autres : c'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; mais *ce n'est ni par Moïse ni par la loi que nous espérons en lui* ; car alors nous serions ce que vous êtes.

2. J'ai lu, dans les Écritures, que Dieu devait donner *une nouvelle loi, un autre Testament [alliance] qui ne serait jamais aboli ; c'est cette loi, c'est ce Testament [alliance] que doivent désormais observer ceux qui veulent avoir part à l'héritage céleste. La loi donnée sur le mont Horeb est ancienne, elle était pour vous seuls ; la nouvelle est pour tous les peuples. Substituée à la première, elle l'abroge entièrement, comme le Testament nouveau [la nouvelle alliance] abolit celui qui le précède. Cette loi, tout à la fois éternelle et nouvelle, cet autre Testament [cette autre alliance], qui doit toujours durer, après lequel il n'y a plus ni loi ni précepte qui oblige, c'est le Christ*⁵.

3. N'avez-vous jamais lu ces paroles d'Ésaïe : "Donne-moi ton attention, mon peuple ! Ma nation, prête-moi l'oreille ! Car la loi sortira de moi, et je ferai jaillir mon jugement pour être la lumière des peuples. Ma justice est proche, mon salut va paraître et mes bras jugeront les peuples ; les îles espéreront en moi, elles se confieront en mon bras" [Es 51.4,5]. Voilà pour la loi. C'est ainsi que le Seigneur parle de l'alliance par la bouche de Jérémie : "Voici que les jours viennent, – Oracle de l'Éternel –, où je conclurai avec la maison d'Israël

sacrifice ultime, une fois pour toutes, de la nouvelle alliance. Nous voyons ici un témoignage de « proto-nouvel-alliancisme » dans la *Didachè*. Voir Benoît Grimonprez-Damm, *Le « sacrifice » eucharistique dans la Didachè*, < https://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_1990_num_64_1_3133 > (page consultée le 15 janvier 2021).

5. On remarquera que le traducteur de ce *Dialogue avec Tryphon* de Justin Martyr, M. de Genoude, a traduit διαθήκη *diathékè* par le mot *Testament* et il y a mis une majuscule. Or, le mot grec peut être traduit aussi bien par le mot *alliance* que par *testament*, et il n'y a pas de majuscule distinctive en grec. Le terme *alliance* convient beaucoup mieux dans le contexte.

et la maison de Juda *une alliance nouvelle, non comme l'alliance* que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, alliance qu'ils ont rompue, quoique je sois leur maître, – Oracle de l'Éternel –" [Jr 31.31,32].

4. Puisque Dieu avait annoncé qu'il donnerait *une alliance nouvelle*, et que cette alliance serait la lumière des nations ; puisque nous voyons les peuples, au nom de Jésus crucifié, abandonner les idoles et toutes les autres voies iniques pour venir au vrai Dieu ; puisque rien, pas même l'aspect de la mort, ne peut les détacher de son culte et les empêcher de confesser son nom, n'avez-vous pas une preuve certaine, d'après les œuvres et les miracles qui s'opèrent, que *la nouvelle loi, la nouvelle alliance, l'espérance de ceux qui, parmi les nations, attendent l'héritage promis, c'est Jésus-Christ lui-même ?*

5. *Nous sommes aujourd'hui la race spirituelle et véritable d'Israël, de Juda, de Jacob, d'Isaac et d'Abraham*, qui reçut de Dieu la circoncision en témoignage de sa foi, qui fut béni et appelé le père d'un grand nombre de nations. Oui, dis-je, nous formons la race sainte, qui lui fut promise, nous qui n'avons connu le vrai Dieu que par Jésus crucifié, comme la suite de cette discussion le fera voir⁶ ».

6. *Dialogue avec Tryphon* < <http://remacle.org/bloodwolf/eglise/justin/tryphon.htm> > (page consultée le 15 janvier 2021). Vers l'âge de 30 ans (en l'an 130 apr. J.-C.), la vie de Justin Martyr a été transformée après une conversation avec un vieil homme : « Un feu s'est allumé dans mon âme. Je suis tombé amoureux des prophètes et de ces hommes qui avaient aimé le Christ ; j'ai réfléchi à toutes leurs paroles et j'ai constaté que cette philosophie était à elle seule vraie et profitable. C'est pourquoi et c'est ainsi que je suis devenu philosophe. De plus, je souhaite que tout le monde ressente la même chose que moi. » < <https://www.christianitytoday.com/history/people/evangelistsandapologists/justin-martyr.html> > (page consultée le 15 janvier 2021). Justin a continué à porter son manteau de philosophe. Il voulait réconcilier la foi et la raison. Il a poursuivi son ministère d'enseignant d'abord à Éphèse (c. 132). C'est là qu'il est entré en discussion avec un Juif érudit, Tryphon, à propos de la véritable interprétation de l'Écriture et de la vérité du christianisme. Le *Dialogue avec Tryphon* souligne trois principes :

- l'ancienne alliance avec le peuple juif disparaît pour laisser la place à la nouvelle qui la remplace ;
- le *logos* préexistant est le Dieu de l'Ancien Testament, le Messie tant attendu ;
- l'Église formée de Juifs et de non-Juifs est l'Israël de Dieu composé de tous les élus.

Avec quelques nuances, on reconnaît dans ces trois principes les contours de la théologie de la nouvelle alliance. Justin Martyr manifeste une herméneutique de *discontinuité*, de *continuité* et de *transformation*, qui est très proche de notre *triade de la TNA : la DCT*.

IRÉNÉE DE LYON (130-202)

Contre les hérésies, chapitre IX, « Il n'y a qu'un auteur et un seul but pour les deux alliances »

« Toutes les choses sont donc d'une seule et même substance, c'est-à-dire d'un seul et même Dieu ; comme le dit aussi le Seigneur aux disciples : "C'est pourquoi, tout scribe instruit de (ce qui regarde) le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes" [Mt 13.52]. Il n'a pas enseigné que celui qui a produit l'ancien était un, et celui qui a créé le nouveau, un autre ; mais qu'il était un seul et même Être. Car le Seigneur est le brave homme de la maison, qui dirige la maison de son père ; et qui édicte une loi adaptée à la fois aux esclaves et à ceux qui sont encore indisciplinés ; et donne des préceptes appropriés à ceux qui sont libres et qui ont été justifiés par la foi, ainsi son propre héritage est ouvert à ceux qui sont fils. Et il appela ses disciples *scribes et docteurs du royaume des cieux*, dont il dit aussi aux Juifs : "C'est pourquoi, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous flagellerez les autres dans vos synagogues et vous les persécuterez de ville en ville" [Mt 23.34]. Maintenant, sans contradiction, il entend par ces choses, qui sont tirées du trésor nouveau et ancien, les deux alliances ; *l'ancienne, celle de la loi qui a eu lieu autrefois ; et il indique comme étant la nouvelle, ce mode de vie requis par l'Évangile*, dont David dit : "Chantez pour le Seigneur un cantique nouveau" [Ps 96.1], et Ésaïe : "Chantez à l'Éternel un cantique nouveau, sa louange depuis le bout du monde, vous qui voguez sur la mer et vous qui la remplissez, les îles et leurs habitants !" [Es 42.10.] Et Jérémie dit : "je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda *une alliance nouvelle, non comme l'alliance* que j'ai conclue avec leurs pères" [Jr 31.31,32], au mont Horeb. Mais un seul et même propriétaire a produit les deux alliances, la Parole de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, qui a parlé avec Abraham et Moïse, qui nous a ramenés à la liberté et a multiplié cette grâce qui lui est propre⁷ ».

7. < <http://www.earlychristianwritings.com/text/irenaeus-book4.html> > (page consultée le 15 janvier 2021). Notons qu'Irénée voit Jésus-Christ comme ayant façonné l'ancienne et la

TERTULLIEN (150-220)

Une réponse aux Juifs, chapitre 6

« VI. Maintenant qu'il est manifeste pour nous qu'il a été prédit *un sabbat temporaire et un sabbat éternel, une circoncision charnelle et une circoncision spirituelle, une loi temporaire et une loi éternelle*, des sacrifices charnels et des sacrifices spirituels, la conséquence veut qu'aux temps où ces préceptes charnels avaient été donnés au peuple juif, ait succédé le temps où devaient *cesser la loi et les cérémonies anciennes*, pour *faire place aux promesses de la loi nouvelle*, à la connaissance des sacrifices spirituels et à *l'accomplissement de la nouvelle alliance*, puisque nous avons été éclairés "par cette lumière d'en haut, nous qui étions assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort". Par conséquent, comme nous avons établi plus haut que *les prophètes avaient prédit une loi nouvelle, différente* de celle qui avait été donnée à leurs pères lorsque le Seigneur les tira de la terre d'Égypte, nous sommes dans la nécessité de montrer et de prouver, d'une part, que *la loi ancienne a cessé*, d'autre part, que *la loi nouvelle, qui avait été promise, est maintenant en vigueur*.

Avant tout, il faut examiner d'abord si le législateur nouveau, l'héritier de l'alliance nouvelle, le pontife des sacrifices nouveaux, le purificateur de notre circoncision, l'observateur du sabbat éternel, est encore attendu pour *abroger la loi ancienne*, pour *établir l'alliance nouvelle*, pour offrir des sacrifices nouveaux, pour *supprimer les*

nouvelle alliance. Néanmoins, il établit une différence qualitative immense entre les deux, car l'ancienne est liée à l'état d'esclavage et la nouvelle à la liberté. Irénée ne cite pas le prophète Ésaïe au hasard. Il choisit la conclusion du premier chant du Serviteur souffrant pour le faire concorder avec les deux autres prophètes, qui annoncent un cantique nouveau et une alliance nouvelle. Esaïe 42.1-10 est le premier de quatre *chants* (avec 49.1 et les versets suivants, 50.4 et les versets suivants, 52.13-53.12), qui annoncent le Messie comme le Serviteur de l'Éternel « transpercé à cause de nos crimes » (53.5). La courte citation de Jérémie annonçant la nouvelle alliance sous cette forme abrégée et complétée par les trois mots « *au mont Horeb* » accentue la discontinuité entre l'ancienne alliance et la nouvelle. Ce thème est cher à la TNA. Cependant, l'on voit aussi chez Irénée le développement étendu de la continuité et l'unité entre les deux alliances dans ce Livre 4, surtout aux chapitres 5 ; 8-10 ; 12 ; 21-23 et 25.

Dans *New Covenant Theology* (*op. cit.*, p. 24-25), Tom Wells cite Irénée (*Contre les hérésies*, Livre IV, article 25.1 et *Fragments from the Lost Writings*, n° 27) pour montrer que, pour Irénée et les autres écrivains chrétiens des premiers siècles, la supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne était clairement exprimée partout.

cérémonies anciennes et l'ancienne circoncision, puisqu'il annonce qu'il y a *un sabbat particulier* et "un royaume nouveau qui n'aura point de fin". En deux mots, nous devons chercher à savoir si l'auteur de la loi nouvelle, l'observateur du sabbat spirituel, le pontife des sacrifices éternels, le maître éternel du royaume éternel est venu ou non. S'il est venu, il faut le servir. S'il n'est pas venu, il faut l'attendre, pourvu qu'il soit manifeste qu'à son avènement *les préceptes de la loi ancienne doivent céder la place aux lumières de la loi nouvelle*. Le premier principe qu'il s'agit d'établir, c'est que la loi ancienne et les prophètes n'auraient pu cesser si celui dont cette même loi et ces mêmes prophètes annonçaient l'avènement n'était pas descendu sur la terre⁸. »

ORIGÈNE (185-254)

Traité des principes, livre 1

« Des multitudes incalculables de croyants, bien qu'ils soient incapables d'exposer méthodiquement et de façon claire leur compréhension spirituelle, sont toutefois fermement persuadées que *ni la circoncision, ni le repos du sabbat, ni l'effusion du sang d'un animal ne sont à comprendre littéralement ni que Dieu ait donné des réponses à Moïse à ces sujets*⁹. »

8. Tertullien, *Contre les Juifs*, traduit par E.-A. de Genoude, < http://www.tertullian.org/french/g3_02_adversus_judaeos.htm > (page consultée le 15 janvier 2021). Tertullien réitère ce que les autres Pères de l'Église déclarent, savoir la fin du régime mosaïque avec la venue du Messie. Il le fait dans un style d'apologiste en dialogue avec les Juifs. Ceux-ci affirment que le Messie n'est pas encore venu. Dans ce chapitre 6, Tertullien démontre qu'il connaît bien ses interlocuteurs et qu'il les accommode. Ailleurs, il prouve, par différents arguments, la véracité de la position chrétienne. Au chapitre 2, il démontre que Dieu a justifié Abraham *avant* la circoncision et l'instauration du sabbat. Au chapitre 7, il prouve que le Messie est venu, car en qui d'autre les nations ont-elles cru, demande-t-il, citant les 16 nations d'Actes 2.

9. Les citations d'Origène proviennent du site néoallianciste de Jonathan Sinclair : < <https://sinclairlog.wordpress.com/2017/08/07/origene-sur-le-sabbat-et-la-loi-de-christ/> > (page consultée le 15 janvier 2021). Je suis reconnaissant à Dieu d'avoir découvert ce site Web lors de mes recherches sur les Pères de l'Église. J'ai contacté l'auteur par courrier électronique. Il est un partisan érudit de la TNA. Il présente une mine d'or d'articles et d'enseignements sur la TNA, et il le fait... en français ! Je me hâte d'ajouter, par contre, que c'est la première fois que je rencontre un adepte de la TNA qui n'est pas, de son propre aveu, calviniste. Est-ce possible ? Pour Origène, on remarquera la spiritualisation et l'allégorisation, qui dépasse les normes habituelles.

Contre Celse, livre 2, chapitre 6

« Est-ce une impiété d'avoir *aboli la circoncision corporelle, le choix cérémoniel des viandes, l'observation charnelle des fêtes, des nouvelles lunes et des sabbats*, pour élever l'âme au *sens spirituel et véritable de la loi*, qui est le seul digne de la majesté de Dieu ? Ce qui n'empêche pas, au reste, que ceux qui ont la charge d'ambassadeurs pour Jésus-Christ vivent avec les Juifs, comme des Juifs, pour gagner ceux-ci, *et avec ceux qui sont sous la loi, comme s'ils étaient eux-mêmes sous la loi, pour gagner ceux qui sont sous la loi*¹⁰. »

Homélies sur l'Exode

« La manne tomba le jour du Seigneur et *non le jour du sabbat* afin de montrer aux Juifs que *même alors, le jour du Seigneur lui était préféré*¹¹. »

Traité des principes, livre 4

« Lorsque la première loi donnée par l'intermédiaire de Moïse toucha à sa fin, *une seconde législation* semble avoir été promulguée et spécialement transmise par Moïse à son successeur *Josué, considéré comme un type de notre Sauveur, celui qui, au moyen de sa seconde loi – c'est-à-dire les préceptes de l'Évangile –*, amène toutes choses à leur perfection¹². »

10. Jonathan Sinclair commente : « Origène considère le sabbat comme un précepte symbolique dont l'application littérale est abolie. Comme d'autres Pères, il place le sabbat au même rang que la circoncision ou d'autres lois relatives au culte. »

11. Jonathan Sinclair constate qu'« au III^e siècle, le jour du Seigneur n'était absolument pas considéré comme *le nouveau sabbat* puisque Origène oppose explicitement l'un et l'autre. »

12. J'approuve la conclusion de Jonathan Sinclair : « Chose intéressante ici, Origène renvoie les commandements de l'Évangile à une seconde loi, à la loi de la nouvelle alliance. C'est ce que défendent les partisans de la TNA. » Nous verrons, dans la Partie V, les nuances qu'il faut apporter à ce concept de *seconde loi*, le « tout ce que je vous ai prescrit » du Christ, qui résume toute la loi et les prophètes par « le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable » (Mt 22.38,39).

EUSÈBE DE CÉSARÉE (265-339)

La démonstration évangélique, livre premier, chapitre VI, « De la vie que le Christ a annoncée aux hommes en la nouvelle alliance »

« *Telle est la nouvelle alliance, bien différente de l'ancienne, et par l'ancienne il faut que vous entendiez non pas celle qui fit chérir de Dieu les fidèles qui précédèrent Moïse, mais celle que Moïse lui-même a donnée au peuple juif. Aussi, pour faire sentir quelle est cette alliance qu'il dit ancienne et si différente de la nouvelle, l'oracle divin ajoute : "je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte" (Jr 31.31,32)¹³ ».*

C'est après avoir observé les traditions de Moïse que le Christ a institué une loi toute nouvelle, chapitre VII

« Mais nous qui recevons le Christ annoncé par Moïse et les prophètes et qui désirons suivre ses voies, nous avons obéi à l'ordre du chef des Hébreux : "Écoutez-le, quiconque n'écouterà pas ce prophète, périra du milieu de son peuple". Or, les paroles du prophète, auxquelles il faut être dociles, sont ces commandements sages, parfaits et tout divins que nous venons d'entendre, *ces préceptes qu'il ne voulut pas écrire sur les tables de pierre de Moïse ni confier à l'encre et au papier, mais qu'il grava dans l'âme de ses disciples purifiés et rendus capables des choses célestes. Jésus trace ainsi en leur cœur la nouvelle loi et accomplit les prophéties de Jérémie : "je conclurai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que j'ai*

13. Jacques-Paul Migne, Frédéric Édouard Chassay, *La démonstration évangélique*, vol. 2, Paris, Chez l'Éditeur, 1842, p. 42. < <https://books.google.ca/books?id=2P6fAAAA-MAAJ&pg=PA40&clpg=PA40&cdq> > (page consultée le 15 janvier 2021). Eusèbe écrit à l'époque de Constantin. Son projet est de composer une apologie savante. Il adapte à la polémique les méthodes et les commentaires de son maître spirituel Origène. Dans ces citations, nous faisons ressortir la discontinuité entre les deux alliances. D'ailleurs, il aurait été très profitable de relever les passages dans Eusèbe et d'autres premiers auteurs chrétiens où un lien est fait entre l'alliance abrahamique et la nouvelle alliance. On voit qu'Eusèbe comprend Galates 3.15-18 dans le sens d'un lien entre l'alliance abrahamique et la nouvelle alliance *interrompu* par la *parenthèse* de l'alliance mosaïque.

conclue avec leurs pères, le jour où je les ai saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là – Oracle de l'Éternel – : je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple" (Jr 31.31-33). »

Pourquoi ne nous est-il pas permis, comme aux anciens, de brûler ou d'immoler au Seigneur les biens de la nature ?, chapitre X

« Puisque maintenant nous avons trouvé, *suivant le témoignage des prophètes*, la grande et vénérable rançon des Juifs et des Grecs, la victime expiatoire de tout le monde, qui se dévoue pour tous les hommes, une oblation très pure pour toute tache et toute souillure, l'Agneau de Dieu, la brebis chérie du ciel et très pure ; l'Agneau *annoncé par les prophètes*, dont la doctrine céleste et mystique nous a apporté la rémission des péchés, à nous qui fûmes tirés du sein des nations, tout en délivrant des imprécations de Moïse les Juifs qui ont espéré en lui, tandis que nous célébrons chaque jour la mémoire de son corps et de son sang, honorés que nous sommes de la possession d'un sacrifice bien supérieur à celui des anciens, nous ne voulons plus nous soumettre à ces rites antiques, qui n'étaient que *de symboliques images* dépourvues de la vérité ; et ceux des Juifs qui se réfugient dans la religion du Christ de Dieu, s'ils vivent en pratiquant la nouvelle alliance, sans s'inquiéter des préceptes de Moïse, ne seront pas soumis aux malédictions de ce législateur, car l'Agneau de Dieu a pris sur lui le péché du monde et l'anathème encouru par les transgressions de la loi de Moïse¹⁴ ».

JEAN CHRYSOSTOME (347-407)

Commentaire sur l'épître de Paul aux Galates

« Avant que la foi vienne, nous étions enfermés sous la surveillance de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée (Ga 3.23).

14. Dans ce paragraphe, Eusèbe démontre clairement une herméneutique de discontinuité entre les deux alliances. Cependant, nous avons aussi souligné les signes d'une compréhension de continuité entre les deux alliances.

Voyez-vous avec quelle clarté il résume nos explications ? S'il se sert de ces expressions : "Nous étions sous la surveillance [...], qui nous tenait enfermés", c'est qu'il ne veut pas prouver autre chose que ceci, à savoir qu'en observant les prescriptions de la loi on était en sûreté. Car la loi, en retenant les Juifs derrière la crainte, comme derrière un rempart, et en leur imposant un genre de vie en rapport avec elle-même, les conservait pour la foi.

Ainsi la loi a été un gardien jusqu'au Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi (Ga 3.24, traduction libre).

Celui qui conduit les enfants n'est pas le rival de celui qui les instruit, mais son coopérateur, car il préserve de tous les vices le jeune homme qui lui est confié, et fait tous ses efforts pour le rendre apte à profiter des leçons du maître¹⁵. *Mais quand le jeune homme est arrivé en pleine possession de lui-même, celui qui le conduisait s'éloigne pour toujours*. Ce qui fait dire à Paul :

"La foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce gardien. Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus" (Ga 3.25,26, traduction libre).

Si donc la loi remplissait l'office de pédagogue, et si elle nous a gardés et contenus, elle n'a pas été l'ennemie de la grâce, elle l'a aidée au contraire, *mais si, après la venue de la grâce, elle persistait à nous garder sous sa direction, c'est alors qu'elle serait son ennemie. Si elle nous tenait enfermés, quand nous devons nous éloigner d'elle, c'est alors qu'elle nuirait à notre salut*. Qu'une lampe, après nous avoir éclairés pendant la nuit, continue de briller pendant le jour de manière à nous empêcher de voir le soleil, elle nous importunera au lieu de nous rendre service ; il en serait de même de la loi, si elle nous empêchait d'acquérir des biens plus grands¹⁶. Par conséquent, ceux qui l'observent aujourd'hui

15. Par les cinq premiers mots de cette phrase, Chrysostome saisit bien le sens de παιδαγωγός (*paidagōgos*) : ce n'est pas un enseignant, mais c'est un *meneur d'enfants*, souvent un esclave, qui était responsable de l'enfant pour le conduire à l'école vers l'enseignant (διδασκαλός, *didaskalos*), qu'il distingue comme celui qui instruit. Chrysostome comprend que la loi n'a pas le rôle d'enseignant pour le chrétien et que, lorsque le Christ est venu, la loi s'est *éloignée pour toujours*. Voir le chapitre 18 pour une discussion plus approfondie de l'emploi paulinien de *paidagōgos* dans Galates 3.

16. On remarque que Chrysostome insiste par plusieurs images (lampes allumées en plein jour, pédagogues malavisés, qui s'obstinent à vouloir retenir l'enfant devenu adulte) pour

sont ceux qui la déprécient le plus. En effet, le pédagogue rend son élève ridicule quand il s'obstine, hors de propos, à le retenir près de lui. C'est pourquoi Paul a dit : "Mais la foi étant venue, *vous n'êtes plus sous un conducteur comme des enfants*". Ainsi donc, nous ne sommes plus sous un conducteur comme des enfants. "Car vous êtes tous fils de Dieu". Oh ! Combien est grande la puissance de la foi, et comme il l'a fait ressortir à mesure qu'il avance ! *D'abord, il a prouvé aux Galates que la foi les rendait enfants d'Abraham : "Vous savez, leur dit-il, que ceux qui observent la foi sont les fils d'Abraham"*. Et maintenant, il leur déclare qu'ils sont aussi les enfants de Dieu : "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ" [Ga 3.26], *par la foi, et non par la loi*. Ensuite, après avoir prononcé cette grande et admirable parole, il expose la manière dont ils sont devenus les enfants de Dieu¹⁷. »

AUGUSTIN (354-430)

De la Genèse au sens littéral, livre 4

« Nous pouvons apprécier l'excellence des œuvres de Dieu : quant aux joies de son repos, nous en jugerons après avoir accompli nos bonnes œuvres. Le sabbat qu'il prescrivit aux Juifs d'observer était le symbole de ce repos : mais tel était leur esprit charnel, qu'en voyant le Seigneur travailler ce jour-là à notre salut, ils lui en faisaient un crime, et dénaturaient la réponse où il leur parle de l'activité de son Père, avec lequel il gouvernait l'univers et opérait notre salut. Mais *du moment que la grâce a été révélée, cette observation du sabbat, représenté par un jour de repos, n'a plus été une loi pour les fidèles*. Sous le règne de la grâce, *le sabbat est perpétuel* pour celui qui opère toutes ses bonnes œuvres en vue du repos à venir, et qui ne se glorifie pas de ses actions, comme s'il avait le don d'une vertu qu'il n'a peut-être pas reçue¹⁸. »

souligner la pensée de l'apôtre comme quoi le croyant est affranchi de la loi. La foi écarte la loi. C'est l'herméneutique de la théologie de la nouvelle alliance.

17. Jean Chrysostome, *Commentaire sur l'épître de Paul aux Galates*, < <http://www.clerus.org/bibliaclerusononline/pt/fhw.htm> > (page consultée le 16 janvier 2021). Selon l'historien Philip Schaff, Jean Chrysostome (*à la bouche d'or*) a écrit ces expositions ou homélies en l'an 395 environ, à Antioche.

18. Cette citation et les trois suivantes proviennent de Jonathan Sinclair, *op. cit.*, (page consultée le 16 janvier 2021).

De l'Esprit et de la lettre, chapitre 21

« Que sont donc ces lois de Dieu, écrites par Dieu lui-même dans les cœurs, si ce n'est la présence même du Saint-Esprit, qui est le doigt de Dieu ? Par le fait même de sa présence en nous, il répand la charité dans nos cœurs, et cette charité n'est autre chose que la plénitude de la loi et la fin du précepte. Dans le Testament Ancien, faisons d'abord la part des sacrements, qui n'étaient que *l'ombre* des sacrements futurs, comme *la circoncision, le sabbat, d'autres observances* spéciales à tel jour, les cérémonies qui entouraient la manducation de certaines nourritures, les rites multipliés des sacrifices et des oblations, *toutes choses appropriées à la vétusté et au joug servile de la loi charnelle*. [...] tel est le sens de ces paroles : "*Je graverai mes lois dans leur esprit, et je les imprimerai dans leur cœur*". C'était prédire assez clairement qu'ils n'auraient plus à craindre une loi qui les terrifiaient extérieurement par des menaces, mais qu'ils aimeraient la justice même de la loi habitant dans leur cœur. »

Augustin contre Fauste, le manichéen, livre 6, chapitre 2

« "Cela leur est arrivé à titre d'exemple et fut écrit pour nous avertir, nous pour qui la fin des siècles est arrivée" [1 Co 10.11]. Par ces paroles, l'apôtre révèle, d'un côté, le motif qui nous fait admettre ces Écritures et, de l'autre côté, *la raison qui a fait cesser pour nous l'obligation d'observer ces rites symboliques*. En disant que "ces choses ont été écrites pour nous", il enseigne clairement avec quelle sollicitude nous devons nous attacher à les lire et à les comprendre, et quelle autorité nous devons leur reconnaître, puisqu'elles ont été écrites pour nous. Et quand il ajoute que "ces choses étaient pour nous autant de figures", "qu'elles étaient en eux autant de figures", il déclare qu'*une fois en possession de la réalité dévoilée, il n'est plus nécessaire que nous soyons astreints à l'observation des figures prophétiques*. C'est ce qui lui fait dire dans un autre endroit : "Ainsi donc, que personne ne vous juge à propos de ce que vous mangez et buvez, ou pour une question de fête, de nouvelle lune, ou de

sabbats : tout cela n'est que *l'ombre* des choses à venir, *mais la réalité est celle du Christ*" [Col 2.16,17]. Par ces paroles : "Que personne ne vous condamne au sujet de ces pratiques", l'apôtre nous apprend qu'*elles ont cessé d'être désormais obligatoires* ; et par ces autres : "*Elles étaient l'ombre des choses à venir*", il montre que c'était un devoir indispensable de les observer à cette époque où les mystères, qui nous ont été depuis révélés, étaient annoncés sous le voile de ces diverses figures.

Augustin contre Fauste, le manichéen, livre 6, chapitre 4

« *Quant au repos du sabbat, depuis que nous a été donnée l'espérance de notre éternel repos, nous en regardons l'observation comme désormais inutile*, mais non la connaissance et l'intelligence. Dans les temps prophétiques, les mystères, qui nous sont maintenant dévoilés, devaient être figurés et annoncés non seulement par la parole, mais aussi par des actions : *ce signe du sabbat que nous trouvons dans l'Écriture était la figure de la réalité dont nous sommes en possession.* »

Augustin contre Fauste, le manichéen, livre 10, chapitre 2

« Quant au Juif qui viendrait me dire : De quel droit vous appropriez-vous l'Ancien Testament, dont vous n'observez pas les préceptes ? Je lui répondrais que les chrétiens eux-mêmes observent les préceptes de vie pratique qui y sont enfermés, mais que *l'observation des préceptes symboliques n'avait sa raison d'être qu'à l'époque où ils figuraient les mystères qui sont maintenant dévoilés*. S'ils ne font pas partie de mon culte religieux, je les admetts cependant comme autant de témoignages, ainsi que les promesses charnelles qui ont fait donner le titre d'Ancien à ce Testament où elles sont enfermées. Même après la révélation des biens éternels proposés à mon espérance, j'en lis la preuve dans ces promesses qui "*leur étaient données comme autant de figures ; elles ont été écrites pour nous qui vivons à la fin des temps*" ».

De la lettre et de l'Esprit, chapitre 42

« Par la loi des œuvres, le Seigneur dit : "Tu ne convoiteras pas", mais par la loi de la foi, il dit : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire". La différence qui existe entre l'ancienne alliance et l'alliance nouvelle apparaît donc clairement : *dans la première, la loi est écrite sur des tables, tandis que dans la seconde, elle est écrite sur des cœurs*, de sorte que ce qui, dans l'une, fait peur de l'extérieur, dans l'autre, cette loi réjouit de l'intérieur. De plus, dans la première, l'homme devient un transgresseur par la lettre qui tue, mais dans l'autre, il devient quelqu'un qui aime par l'Esprit qui donne la vie. Nous devons ainsi cesser de dire que la manière dont Dieu nous aide à exercer la justice et la manière dont il "agit en nous pour donner à la fois le vouloir et le faire selon son bon plaisir" consiste à nous conformer par des préceptes extérieurs de la sainteté ; car il donne sa croissance intérieurement, en répandant l'amour dans nos cœurs par le Saint-Esprit, qui nous est donné¹⁹. »

19. Augustin et les autres Pères de l'Église que nous venons de voir ont une même pensée concernant le régime de la loi et de l'ancienne alliance : maintenant que Christ est venu, la nouvelle alliance est la réalité qui a remplacé les ombres de l'ancien régime.